



# LE PRECURSEUR

Vol. XVIII, 56<sup>e</sup> année — N<sup>o</sup> 10

Montréal, Juillet-Août 1955

# Le Précurseur

Par an: \$1.00  
À vie: \$20.00

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE  
CÔTE-DES-NEIGES, MONTREAL (26)

Imprimerie: Paul-Émile cardinal LÉGER, Archevêque de Montréal, 7 janvier 1955.  
Nihil obstat: J. CHARTIER, cens. dep., 6 mai 1955.


Vol. XVIII, 36<sup>e</sup> année

MONTREAL, JUILLET-AOÛT 1955

N<sup>o</sup> 10

## SOMMAIRE

<i>Le culte de saint Joseph dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> .....	435
La Rédaction	
<i>Un missionnaire franco-américain devient Préfet Apostolique de Morondava</i> ....	443
<i>Au Bienfaiteur inconnu</i> .....	446
Sœur Saint-Yves, M. I. C.	
<i>Le Vicariat apostolique de Fort Jameson en Rhodésie du Nord</i> .....	447
S. Exc. Mgr Courtemanche, P. B.	
<i>Premier contact avec les Guides de Fort Jameson</i> .....	449
Sœur Saint-Rodrigue, M. I. C.	
<i>Mah Low compte cent ans</i> .....	454
Sœur Sainte-Élise, M. I. C.	
<i>Il était quatre petits enfants</i> .....	456
Sœur Marie-Paule, M. I. C.	
<i>Une corvée amusante</i> .....	459
Sœur Saint-Edmond, M. I. C.	
<i>Tanabata Matsuri</i> .....	463
Sœur Sainte-Adéline, M. I. C.	
<i>L'art, facteur d'apostolat</i> .....	465
Sœur Saint-Vincent-Ferrier, M. I. C.	
<i>Telegrafo</i> .....	467
Sœur Sainte-Véronique, M. I. C.	
<i>Religions et Religion</i> .....	470
Sœur Sainte-Bernadette, M. I. C.	
<i>Pourquoi je suis novice de l'Immaculée</i> .....	474
<i>Comment une sainte maman accepte le départ de sa fille missionnaire</i> .....	476
<i>En visite avec des Légionnaires</i> .....	477
Sœur Marie-Adrienne, M. I. C.	
<i>Nécrologie</i> .....	479



## Le culte de saint Joseph

*dans la Société des Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception*

Il est aussi ancien que la Société elle-même et a pris source dans le cœur de sa Fondatrice, Délia Tétreault. L'histoire des origines de l'Institut consigne un billet que Mlle Tétreault écrit au Père adoptif de Jésus, le 1<sup>er</sup> mars 1902, soit peu après la location de la petite maison de la Côte-des-Neiges où devait naître, le 3 juin suivant, la première Communauté missionnaire canadienne. « Gardez-nous bien notre maison et pourvoyez à tous nos besoins matériels, supplie la Fondatrice. Formez-nous à la vie intérieure; que Jésus et Marie puissent faire leurs délices chez nous comme autrefois sous votre toit. Cher Père, je renouvelle mes promesses: votre mois, chant et parure du mercredi, vos fêtes et la propagation de votre culte. »

Ainsi qu'en témoignent ces lignes, Mlle Tétreault, la future Mère Marie-du-Saint-Esprit, entendait bien dans son Œuvre associer Joseph à Jésus et à Marie. Gardien sur terre des deux principaux membres du Corps mystique et patron de l'Église universelle, « Corps mystique du Christ », il était le protecteur tout désigné d'une Société essentiellement vouée à l'extension de l'Église.

Le 19 mars 1903, la Fondatrice tenait sa promesse: malgré l'exiguïté du local de la Côte-des-Neiges, l'une des pièces était transformée en oratoire pour honorer celui qu'on appelait déjà « notre bon Père saint Joseph ».

### *Relief et constance de la dévotion à saint Joseph*

En 1904, à Outremont, au numéro 27 du chemin Sainte-Catherine où Mlle Tétreault avait transporté son Œuvre apostolique, était érigée la première chapelle de la Communauté. Le récit de cet événement d'importance note que les statues de Notre-Dame du Sacré-Cœur et de saint Joseph occupaient une console de chaque côté de l'autel. Il faut donner à ce simple détail plus qu'une valeur d'agencement décoratif; il révèle les plus chères dévotions de la Fondatrice et marque le départ d'une tradition: quand, avec les années, les chapelles de la Société iront se multipliant au Canada et dans le monde entier, partout l'on conservera au saint Patriarche sa place légitime auprès de l'Immaculée. Non moins fidèlement sera gardée la coutume d'invoquer tous les jours saint Joseph. Chez les filles de Mère Marie-du-Saint-Esprit, les exercices communs s'achèvent toujours par la louange au Saint Sacrement, une invocation glorifiant l'Immaculée Conception, et cette autre: « Notre bon Père saint Joseph, priez pour nous ». Celles d'entre les Sœurs qui ont eu le bonheur de connaître leur vénérée Fondatrice se souviennent de l'accent pénétré, très particulier, avec lequel elle prononçait *notre bon Père saint Joseph!* Il y passait tant d'amour filial et de confiance qu'une religieuse étrangère à qui ces nuances n'avaient pas échappé écrivait: « ... Que j'aimais à assister à tous vos exercices de règle, vous entendre chanter ou réciter le *Magnificat*, entendre la chère Mère invoquer *notre bon Père saint Joseph!* »

Chez les Missionnaires de l'Immaculée l'on prie encore quotidiennement saint Joseph par une très belle prière de saint Pie X qui se récite à la visite au Saint Sacrement: « Glorieux saint Joseph, modèle de tous ceux qui sont voués au travail... » Inutile d'ajouter que la fête du 19 mars se solennise par une garde d'honneur de reconnaissance et... de demandes au grand saint. Mère Marie-du-Saint-Esprit terminait un jour par ce joli mot une lettre de conseils à ses missionnaires de Canton: « Que toute la place dans vos cœurs soit donc à notre Immaculée Mère, à son petit Enfant et à notre bon Père saint Joseph *qui se fait pour nous de meilleur en meilleur!* »

Comme une seule journée ne suffisait pas pour remercier ce si bon Père, en 1921, toutes les Maisons du Canada et de la Chine furent enrôlées dans l'Association du Culte perpétuel à saint Joseph. Chacune choisit une date à sa convenance. Pour la Maison-Mère la Fondatrice adopta le 10 janvier,

anniversaire de naissance de sa regrettée compagne des débuts et première Assistante générale, la Rév. Mère Saint-Gustave (Joséphine Montmarquet), qui avait été si dévouée au culte de saint Joseph. Cette journée se passe dans l'action de grâces et comporte toute la solennité de la fête du 19 mars.

Enfin la constance de la dévotion de la Société envers saint Joseph se retrouve dans le fait qu'elle lui a dédié plusieurs Institutions: l'Hôpital Oriental du Mont-Saint-Joseph, Vancouver; la léproserie de Shek Lung, Canton; le couvent et l'école de Las Pinas, îles Philippines; le couvent de Port-Salut, Haïti; le collège San José, Manguito, Cuba; la Mission de Vua, Nyassaland.

### *L'attitude de saint Joseph*

Saint Joseph aime les ouvriers évangéliques d'un amour agissant et de prédilection. A la fois Protecteur de l'Église et charpentier de métier, comment ne témoignerait-il pas un sentiment aussi effectif qu'affectif envers ces bâtisseurs qui, si souvent, dans leur œuvre d'agrandissement du Corps mystique, doivent retrousser leurs manches pour construire l'église-paillote, l'école-chapelle, le couvent-dispensaire, et en fabriquer l'ameublement! Comment n'envelopperait-il pas de tendre sollicitude la Communauté de Mère Marie-du-Saint-Esprit dont les missions de par le monde s'édifient d'après la formule Bethléem-Nazareth: un local de fortune, des caisses renfermant le strict nécessaire et des outils; de la pauvreté joyeuse, du travail et de l'amour du bel ouvrage!

D'ailleurs la Fondatrice avait conquis le cœur de son bon Père avec ce billet si simple et si filial du 1<sup>er</sup> mars 1902. Depuis lors la réponse autographe n'a cessé de venir: de sa main saint Joseph la rédige à grands traits de faveurs tant de l'ordre spirituel que matériel.

En 1906 il s'occupa de pourvoir de sa première Maison-Mère la jeune Communauté qui s'accroissait presque trop rapidement, au point que ne suffisait plus la maison d'Outremont, au 27 du chemin Sainte-Catherine. On n'y était pas riche, et pourtant Mère Marie-du-Saint-Esprit convoitait certaine résidence spacieuse accrochée au flanc de la montagne. « *L'on se mit à importuner saint Joseph...* », notent les chroniques de l'Institut. Le saint s'intéressa à l'affaire: la propriété vendue à l'enchère fut cédée à bon compte.

A l'ouverture du mois de mars 1919, la Fondatrice parlant à ses filles des bontés de saint Joseph disait avec feu: « Nous ne saurons jamais, ou plutôt nous ne saurons qu'au ciel tout ce qu'a fait pour nous saint Joseph, le pourvoyeur des Communautés religieuses. Je puis l'assurer sans exagération: bien souvent nous n'aurions rien eu sur nos tables au réfectoire sans sa puissante intervention. » Et la chère Mère, qui ne considérait pas seulement ce bon Père comme l'incomparable pourvoyeur des biens matériels mais encore comme l'un des meilleurs guides à consulter dans les voies de la perfection, ajoutait ceci: « Et notre reconnaissance, comment se manifestera-t-elle?... Non pas uniquement par la récitation de quelques prières et le chant de quelques pieux cantiques. Si nous voulons plaire à saint Joseph nous nous appli-

querons avec une grande fidélité à tous nos devoirs d'état comme lui-même nous en a donné l'exemple: il a été appelé l'homme juste, c'est-à-dire l'homme de devoir. Fidélité dans le respect dû à nos Supérieurs, fidélité dans l'obéissance guidée par l'esprit de foi... Nous prouverons encore notre reconnaissance à saint Joseph en gardant avec amour chacune de nos Règles, si petite soit-elle, et dans ses moindres détails... »

Saint Joseph se souvint, à l'occasion, de cette façon juste et éclairée de concevoir son culte. Il ne fut pas étranger aux insignes faveurs que, touchant la Règle, l'Institut reçut de l'Église; le 1<sup>er</sup> mars 1925, Rome lui accordait un Bref de louanges et l'Approbation pour sept ans de ses Constitutions et, le 7 mars 1933, leur Approbation définitive.

A mesure que la Société essaima au Canada et par delà les mers, en bon Père, saint Joseph étendit et décupla sa bienveillance. Il s'intéressa particulièrement à l'achat de la propriété destinée aux Retraites fermées, à Granby, ainsi qu'à la construction de l'Hôpital Oriental actuel du Mont-Saint-Joseph, de Vancouver. Grâce à son intervention, les sérieux obstacles matériels surgis devant ces œuvres tombèrent comme par enchantement.

### *Saint Joseph a « un faible »*

Saint Joseph, qui connut les tribulations de la fuite en Égypte, s'entend à merveille à solutionner les problèmes compliqués de la vie missionnaire. Aux peuples païens ou déchristianisés les filles de Mère Marie-du-Saint-Esprit vont porter *Jésus par Marie*. Dans leur apostolat le saint Patriarche joue un rôle analogue à celui de jadis alors qu'il guidait la Vierge et son petit Enfant au pays des Pharaons. Il se rappelle sans doute les angoisses et les difficultés éprouvées, car il montre *un faible* pour les Missionnaires de l'Immaculée qui l'invoquent en terre d'exil dans les circonstances périlleuses. Il est pour elles un protecteur vigilant, le pourvoyeur le plus empressé, le plus expert, le plus fidèle.

Le *faible* de leur bon Père, les Sœurs l'ont bien saisi et... cultivé! Innombrables les *Joseph* de toutes couleurs et de toutes nations baptisés par leurs soins en hommage de reconnaissance! Légions les enfants et les chrétiens à qui elles ont appris à recourir à lui dans leurs nécessités! Les petites orphelines de Canton portaient sa statue en procession quand, sous l'occupation japonaise, le riz menaçait de manquer. Et il ne manqua jamais! L'une des religieuses de l'orphelinat, Sœur Marie-Immaculée, pouvait écrire au Canada: «... Pour nous, à Canton, c'est un miracle continu! Nous arrivons à nourrir nos 240 Chinoises en trouvant de l'argent sur place... Mes trois invocations favorites sont celles-ci: Cœur Sacré de Jésus, toute ma confiance est en vous! Bonne sainte Vierge, gardez-nous jusqu'à la fin! Bon saint Joseph, nourrissez vos enfants!» L'immense famille de Shek Lung, aux prises avec la famine, se confiait aussi à saint Joseph. Dans leur foi les lépreux disaient: « Le bon Dieu et saint Joseph nous exaucent toujours. Si nous n'avons plus rien à manger,

# 院 嬰 嬰 聖



LES PLUS PETITES DE L'ORPHELINAT DE CANTON PRIENT SAINT JOSEPH

c'est que les méchants et les circonstances empêchent notre riz d'arriver jusqu'à nous!»

Toute l'histoire de la Mission de Canton est une épopée à la gloire de saint Joseph. Vers 1930, l'école du Saint-Esprit vivait des jours critiques: non seulement elle ne pouvait contribuer au soutien de l'orphelinat et de la crèche, mais elle ne rencontrait pas ses propres dépenses, y compris le salaire des professeurs chinois. La Supérieure d'alors, Sœur Marie-de-Loyola, promit à saint Joseph de lui ériger une statue dans la cour du couvent s'il tirait d'embaras la Mission et pria Dieu en ces termes: « Si vous voulez cette Oeuvre (l'école), faites-nous trouver \$3000!» La Supérieure avoua plus tard que, malgré sa confiance, il lui paraissait impossible de se procurer cette somme, même en s'adressant à plusieurs personnes. Il arriva ce qui arrive quand saint Joseph se mêle d'intercéder: un pur païen chinois qui appréciait beaucoup l'école du Saint-Esprit offrit exactement \$3000. H. K. pour cette œuvre! En outre l'auteur de ce don allouait une mensualité à l'orphelinat, geste que posèrent d'autres de ses compatriotes également païens!

Au mois de juillet 1932, Sœur Marie-de-Loyola accomplissait sa promesse: une magnifique statue de saint Joseph était élevée dans la cour du couvent; au piédestal se lisait, en français et en chinois, l'invocation suivante jaillie

de la dévotion de Mère Marie-du-Saint-Esprit, invocation enrichie de 200 jours d'indulgence par le Cardinal Protecteur de la Communauté: « O Cœur béni de notre bon Père saint Joseph, priez pour nous! »

Le transfert de la crèche à la campagne, dans la banlieue de Canton, s'opéra comme une odyssée sous l'égide de saint Joseph. Après avoir cru perdue à jamais certaine propriété terrienne dont les titres n'avaient plus de valeur légale parce que concédée sous un gouvernement tombé en disgrâce, les Sœurs de Canton avaient la surprise de recevoir, au début de mars 1932 la visite d'un employé de l'Administration envoyé pour traiter « la question de la colline... » En conclusion, le 19 mars, elles recouvraient leur domaine, et comme elles le sentaient exposé à être coupé de rues neuves, elles en obtenaient l'échange pour un autre, avec titres en bonne et due forme, situé à To Kom Hang et près d'une église. La nouvelle propriété concédée était dénommée par les Chinois *Ting Sing Kong* ou *Fait par le ciel!* Saint Joseph suscita des philanthropes tels que MM. Cohen, Woo Man Fou, les frères Aw Boon Haw, pour faire vivre aux enfants et à leurs mères adoptives un véritable conte de fées: ils défrayèrent la construction de vastes bâtisses, l'aménagement moderne des salles et de la cour de jeux, l'installation de l'électricité, etc. Ce que la Supérieure reconnut en élevant un oratoire à saint Joseph sur les hauteurs de ce lieu « fait par le ciel » et réservé par saint Joseph aux petits déshérités de Canton.

Aux Philippines, lors de l'occupation de Manille par les Japonais, saint Joseph ne veilla pas moins paternellement sur les Missionnaires de l'Immaculée: « A la fin de mars 1942, racontent les Sœurs, des officiers supérieurs de l'Armée japonaise se présentèrent chez nous: « Nous devons occuper l'aile « droite de votre maison, dirent-ils, et nous désirons la voir. » C'était l'heure d'un exercice de la Communauté à la chapelle, et l'on chantait justement le cantique « O saint Joseph, gardez-nous, protégez-nous... » Il arriva qu'au cours de la visite deux énormes rats — d'une taille vraiment remarquable — sortirent soudain d'une pièce où l'on conservait le riz, et précédant les distingués personnages, coururent à qui mieux mieux au jardin. « Ça ne fera pas », grommelèrent les Japonais qui se retirèrent aussi précipitamment que les rats qu'ils redoutaient comme porteurs de germes. Saint Joseph s'est servi de nos vilains rongeurs pour nous délivrer d'occupants beaucoup plus dangereux... »

Durant cette guerre mondiale saint Joseph fut de tous les camps! Au Japon, les Missionnaires de l'Immaculée se recommandèrent à lui dans une situation extrêmement délicate et s'engagèrent, pour s'assurer sa protection, à lui faire une procession le premier mercredi de chaque mois. Prisonnières dans leur Maison de Koriyama, les six petites Sœurs étaient gardées jour et nuit par des policiers buveurs, sans moralité, et qui les invectivaient. La mère d'un élève fit passer aux Sœurs ce billet clandestin: « Je vous offre toute ma sympathie, car je comprends que pour des femmes de votre qualité, il n'y a qu'une alternative: le suicide, préférable au déshonneur. » Cette païenne

ne connaissait pas saint Joseph... Il remplit son mandat de gardien des vierges avec tant de vigilance que les Missionnaires de l'Immaculée furent préservées de toute insulte. Bien plus, il pourvut à leur subsistance de façon touchante: au péril de leur vie, des personnes de qui elles n'espéraient aucun secours leur glissèrent de temps à autre quelque nourriture en supplément à la trop maigre ration de riz accordée aux prisonniers.

### *A Manille, un autre petit miracle de saint Joseph!*

Après la guerre, les Missionnaires de l'Immaculée, fraîchement sorties du camp de concentration et réfugiées à Saint Rita's Hall, immeuble à moitié démoli par les bombes, confièrent à saint Joseph le soin de leur trouver une demeure et des œuvres. Leur Académie Anglo-Chinoise avait été transformée en évêché, le palais épiscopal n'étant plus lui-même que cendres. Tout en cherchant à travers les ruines un endroit où s'établir, elles apprirent que des religieuses belges quittaient Galalangin et que leur petit logis serait libre... Les Sœurs remercièrent saint Joseph qu'elles avaient invoqué de façon pressante. Mais quelles ne furent pas leur joie et leur reconnaissance lorsqu'à la première entrevue avec le Padre P. Pajarillo, curé de Galalangin, elles l'entendirent s'exclamer: « Votre arrivée est un autre miracle de saint Joseph! » Ce bon curé philippin, dont la confiance en saint Joseph avait obtenu, pendant les hostilités, une protection miraculeuse pour sa paroisse, venait de prier le saint de lui envoyer des religieuses qui accepteraient d'ouvrir une école catholique sur son territoire où n'existaient que des écoles publiques et une école protestante!

Magnifique, saint Joseph fit cadeau aux Sœurs de deux autres missions: simultanément ressuscitait à Manille, rue Narra, l'Académie Anglo-Chinoise et s'ouvrait à Las Pinas, à dix milles de la capitale, l'école Saint-Joseph. Or il se trouva que les trois œuvres de l'après-guerre se situaient dans des paroisses différentes, placées toutes trois sous le patronage de saint Joseph!

### *Saint Joseph, avocat d'une Missionnaire de l'Immaculée-Conception dans un procès populaire à Szepingkai, en Mandchourie!*

Le 1<sup>er</sup> mars 1951, saint Joseph prenait sous sa haute protection Sœur Sainte-Émérentienne<sup>1</sup>, l'infirmière en charge du dispensaire de Szepingkai. Accusée par les communistes d'avoir tué un enfant par une injection, elle eut à démontrer son innocence devant une Commission de médecins à moitié gagnés au Parti et la horde vociférante qui s'intéresse toujours aux procès populaires. Ce n'était pas tâche facile pour une simple garde-malade d'avoir à se justifier ainsi! « Un prêtre chinois servit d'interprète et *saint Joseph d'avocat* », écrivait plus tard Sœur Sainte-Émérentienne. « Nous avons eu chaud... Mais notre avocat a si bien défendu notre cause qu'après une séance de quatre heures

1. Marie-Berthe FLEURENT, de Sainte-Perpétue de Nicolet.

consécutives, non seulement on m'acquittait, mais on autorisait la réouverture immédiate du dispensaire! »

Ce dispensaire devait recevoir des malades jusqu'à l'expulsion des religieuses en raison de leur attitude sympathique envers la Légion de Marie. Seul moyen de subsistance de toute la Mission catholique de Szeping kai, il favorisa de plus jusqu'à la dernière minute un apostolat secret!

### *Saint Joseph et les conversions*

Sans doute, dans son apostolat, la Missionnaire de l'Immaculée employait-elle le plus souvent la *technique* de la Médaille miraculeuse; mais elle sait encore s'adresser à saint Joseph. Il a été si intimement mêlé à la mission de Jésus et de Marie, que Jésus et Marie, appliquant dans les âmes les fruits de la Rédemption, aiment à écouter ses prières, ses conseils, ses recommandations. A saint Joseph, la Missionnaire semble confier de préférence les cas d'endurcissement désespéré. Récemment le *Précurseur* (mars-avril 1955) relatait la conversion du rude soldat Wong, catholique égaré, qui, sur son lit de mort à l'Hôpital des Pauvres de Kowloon, s'entêtait à refuser le prêtre. Sœur Saint-Jean-Baptiste<sup>1</sup>, qui de son côté s'entêtait à le visiter, avoue que, quasi découragée, « elle le décora de la médaille de saint Joseph Patron de la Bonne Mort et livra au ciel avec ses compagnes un assaut de prières ». Faveur du Patron de la Bonne Mort: à l'entrevue suivante, un Wong nouveau, métamorphosé en agneau, réclamait les secours de la religion. Il s'endormit pour l'éternité dans la paix et la joie du Seigneur.

Aux quatre coins du monde, il est reconnu que le mois de saint Joseph fleurit en lis du paradis. De Vancouver une Missionnaire de l'Immaculée écrivait, le 22 mars 1943: « Saint Joseph continue de faire pleuvoir les grâces de conversion. Ce soir, deux mourants reçoivent avec de grands sentiments de foi et de piété les sacrements de baptême et d'extrême-onction... » Aux beaux jours de Shek Lung, certaine fête du Patronage de saint Joseph alla jusqu'à se couronner du baptême de dix-huit lépreux! Et ce ne sont là que quelques-unes des très nombreuses faveurs spirituelles obtenues par l'intercession du grand saint; on pourrait en recueillir de semblables dans tous les champs de missions!

La sainte Vierge ou saint Joseph?... Problème qui ne se pose pas à la vérité. Il y eut de tous temps un accord si parfait entre l'Immaculée et son chaste Époux, tous deux n'ont tellement que l'unique souci du règne de Jésus dans les âmes, qu'ils ne cessent de conjuguer leur bonté et leur puissance pour tirer les humains des bourbiers où ceux-ci se fourvoient! Ainsi pense toute authentique Missionnaire de l'Immaculée fidèle au conseil de sa Fondatrice: « Que toute la place dans vos cœurs soit donc à notre Immaculée Mère, à son petit Enfant et à notre bon Père saint Joseph... »

LA RÉDACTION.

1. Irène PELLAND, de West Glover, Vermont.

## Un missionnaire franco-américain devient Préfet Apostolique de Morondava

La préfecture apostolique de Morondava, privée de son chef depuis la mort de Mgr E. Caron, salue avec enthousiasme son nouveau pasteur dans la personne du R. P. Paul Girouard, Missionnaire de la Salette.

Le territoire dont le Père Girouard prend les rênes, bien qu'immense et comptant 200,000 âmes, est mieux connu de lui que son pays natal. Depuis

1928, cet ardent apôtre l'a parcouru en tous sens, jusque dans les recoins les plus obscurs, y fondant nombre de missions-succursales. C'est justement dans un de ces postes isolés que le surprit la nouvelle de sa nomination.

On était alors à l'époque des pluies torrentielles. Or une loi ecclésiastique exige que l'élu prenne possession de son territoire en présentant lui-même, ou par l'intermédiaire d'un procureur, sa lettre de nomination à l'Administrateur intérimaire. Les voyages, durant la saison des pluies, n'étant possibles qu'en charrettes à bœufs, Mgr Girouard fit atteler ses bêtes et partit sous un déluge. De l'eau jusqu'à sa belle barbe blanche, il dut traverser des rivières grossies, au courant rendu dangereux. Mais enfin, cinq jours plus tard et cent vingt-cinq milles plus loin, la charrette toute couverte de boue déposait son vaillant passager, aussi heureux que transi, aux portes de la Mission salettine de Morondava.

Le jour même de son arrivée, Mgr Girouard était l'hôte d'honneur à une réception



MGR PAUL GIROUARD, PRÉFET  
APOSTOLIQUE DE MORONDAVA

offerte par les officiers du gouvernement français et les colons de Morondava. C'est avec les plus vives acclamations que les catholiques accueillirent celui qui les avait servis pendant plus d'un quart de siècle. Le distingué missionnaire chanta une grand-messe solennelle pour son peuple, le dimanche 23 janvier. Des réjouissances eurent lieu dans la préfecture. Les indigènes s'empressèrent d'apporter, selon la coutume malgache, des cadeaux de riz, d'œufs, de canards et de fruits tropicaux.

### NOTES SUR MGR GIROUARD

Celui qui devait devenir le très révérend Père, puis Mgr Paul Girouard, M.S., naquit à Hamilton, Rhode Island, le 27 décembre 1898. Il fit ses études primaires à Hamilton et ses études secondaires à North Kingston, R. I. Après un stage au Séminaire de Notre-Dame-de-la-Salette, à Hartford, Conn., puis au noviciat de Bloomfield, Conn., il se rendit se spécialiser en philosophie et en théologie dans la Ville Éternelle. Le P. Girouard était ordonné prêtre le 26 juillet 1927, à Salmata, village des montagnes de l'Ombrie où se trouve la villa d'été des Missionnaires de Notre-Dame-de-la-Salette.



## L'Évangile est pour tous les hommes et pour tous les temps

— Pourquoi évangéliser les Noirs et les Chinois quand il y a tant à faire dans notre pays ?

— Pourquoi ? Parce que l'on ne peut pas se dire chrétien, si l'on refuse d'entendre la consigne du Sauveur: « Enseignez toutes les nations! »

Le peuple chrétien n'a pas le droit de s'isoler, il doit agir sur le monde comme le levain dans la pâte, il ne peut garder pour lui seul ni la foi ni la grâce, car Dieu les destine à *tous les hommes*, et il a chargé précisément son Église de les propager *partout*.

Et notre tâche missionnaire doit s'exercer, en même temps et avec un zèle égal, d'une part à l'intérieur de la communauté chrétienne afin de la vivifier et d'augmenter le plus possible sa puissance de rayonnement, et, d'autre part, dans le monde qui nous entoure, afin de faire parvenir jusqu'à lui la lumière et la grâce du salut dont nous sommes les dépositaires, à charge pour nous d'en être aussi les messagers.

N'opposons pas ces deux efforts. Ils se complètent et ils sont appelés à converger l'un vers l'autre si nous les menons tous deux selon l'esprit missionnaire de l'Église.

S. Ém. le Cardinal LIÉNART.

# Madagascar



# Au Bienfaiteur inconnu

Son nom ? Il le tait.  
Que dans le secret  
Reste ton bienfait,  
A dit l'EVANGILE !

Son nom ? le bon Dieu  
L'écrit dans les cieux.  
Cela, c'est bien mieux,  
C'est indélébile !

Ce nom inconnu  
L'enfant noir et nu  
Y rêve, ingénu :  
Un saru l'habille.

Le malade rit.  
Le vaccin guérit.  
L'on en a remis  
Dans la grande aiguille !

Ce nom, l'humble Soeur  
N'en sait la couleur,  
Le mêle en son coeur  
A de la prière.

Son merci joyeux  
Monte jusqu'aux cieux,  
Touche au manteau bleu  
De la Vierge Mère...

Soeur SAINT-YVES<sup>1</sup>, M.I.C.

Vua, 23 février 1955.



1. Yvette RICARD, de Grand'Mère.

# Le Vicariat Apostolique de Fort Jameson en Rhodésie du Nord

*S. Exc. Mgr Courtemanche, P. B., Vicaire Apostolique de Fort Jameson, de passage à Rome, a donné à l'Agence Fides un aperçu de la situation de l'apostolat dans son territoire.*

Rome (A. I. F.) — Le Vicariat Apostolique de Fort Jameson a son centre dans la ville de ce nom, chef-lieu de la province orientale de la Rhodésie du Nord. Il a pour limites celles de cette province: cela fait 36,000 km<sup>2</sup> avec 360,000 habitants. Dix habitants au km<sup>2</sup>, ce n'est pas trop mal pour l'Afrique! Là-dessus un dixième est catholique: 36,000, et 50,000 sont protestants. Les protestants s'installèrent d'ailleurs dans le pays avant les missionnaires catholiques. Ceux-ci, les Pères Blancs, arrivèrent du Nyassa en 1903 et fondèrent le poste de Kachebere, où s'élève aujourd'hui le grand séminaire le plus important de l'Afrique centrale britannique. Le territoire fut érigé en Préfecture Apostolique en 1937 puis en Vicariat en 1953; il compte 12 postes avec 32 Pères et 5 Frères, et 5 prêtres indigènes.

Des problèmes qui se posent à l'apostolat, l'un des plus angoissants est l'exode de la main-d'œuvre vers les centres miniers: Rhodésie du Sud et même Union sud-africaine, mais surtout Copper Belt de la Rhodésie du Nord. Les mines de cuivre de cette région, faisant suite à celles du Congo Belge, attirent un nombre considérable de travailleurs de toutes les provinces. Les adultes y vont tous au moins une fois, et ils y restent... cinq ou six ans en général. Ils sont attirés par le gain, la ville, la civilisation: si on n'a pas vu cela, vécu là-bas quelque temps, on n'est pas un homme. Les jeunes gens y vont aussi dans le but d'amasser l'argent de la dot qui leur permettra de se marier. Cet exode vide les campagnes, sépare les conjoints, car bien rares sont les femmes qui vont à la région minière, et pose le problème de l'encadrement religieux des travailleurs. Certains envoient de l'argent à leurs femmes, mais cela ne supplée pas à tout et le Vicaire Apostolique fait une obligation de conscience aux chrétiens de ne pas rester loin de leur foyer plus de deux ans.

La région minière n'est pas sans secours religieux. Elle est confiée aux Franciscains conventuels. On y trouve partout des églises. Au point de vue langue, les gens de la province orientale ne sont pas tellement dépaysés et peuvent arriver à se faire comprendre et à se confesser. Cependant, ils arrivent dans un nouveau milieu, ils sont dépaysés, inconnus, parfois se mettent en de fausses situations. Il faut arriver à les repérer et à les suivre. Dans ces agglomérations de travailleurs d'autres influences se font jour et tout particulièrement le communisme commence à apparaître. Douglas Hyde annonce même que, en 1955, arrivera en Rhodésie toute une légion de propagandistes actuellement instruits à Moscou. Pour se prémunir contre ce danger, il faut que les chrétiens du Copper Belt soient spécialement formés. Aussi les six

Vicaires et Préfets Apostoliques de la Rhodésie du Nord ont-ils demandé à l'*Opus Dei* d'y fonder une œuvre laïque. Ce sera un centre de formation technique et aussi apostolique, où des laïcs chrétiens collaboreront à l'œuvre missionnaire et à la formation d'un laïcat catholique africain.

Le laïcat européen collabore déjà à la Mission sur un autre plan: le plan médical. A Fort Jameson, une doctoresse hollandaise se dévoue à l'hôpital de la mission; une autre doctoresse allemande, de l'Institut médical missionnaire de Wurtzbourg (Allemagne), est à un hôpital d'une station de brousse avec une infirmière du même Institut.

*Les Catéchistes.* — Il n'y a pas lieu de rappeler ce que sont les catéchistes pour une Mission. Encore faut-il qu'ils aient été bien formés. Jusqu'à tout dernièrement, au Vicariat Apostolique de Fort Jameson, chaque poste de mission avait formé ses catéchistes comme il avait pu. En 1951, Mgr Courtemanche ouvrait une école centrale de catéchistes pour le Vicariat et mettait à la tête un Père dégagé de tout autre ministère. Quarante candidats furent recrutés parmi les gens mariés, chrétiens ou catéchumènes, âgés de vingt à trente ans, ayant une instruction élémentaire (standard IV), de bonne volonté et de bonne conduite. Au bout de deux années d'études et de formation spirituelle et pédagogique, il en sortit vingt et un catéchistes à la fin de 1952. Ils sont nommés dans les différents postes par le Vicaire Apostolique et placés dans les principales succursales, où ce sont, comme on sait, de véritables vicaires laïcs. Pendant leur séjour à l'école on a également donné une formation religieuse à leurs femmes. On les loge dans une maison en briques à trois pièces plus les dépendances, et ils sont payés comme les maîtres des écoles de langue indigène qui ont une formation équivalente. Les résultats sont très satisfaisants et le travail fourni par eux est bien supérieur à celui des anciens catéchistes. L'école a maintenant une rentrée annuelle, et la deuxième promotion va sortir prochainement.

Le clergé indigène ne compte encore que cinq prêtres dont deux occupent déjà un poste de mission. Sept séminaristes sont au grand séminaire de Kachere, deux d'entre eux seront ordonnés sous-diacres en juillet prochain. (*Fides.*)

---

### Soeurs esquimaux dans l'Alaska

*Nome.* — Après plusieurs tentatives pour adapter la vie religieuse au tempérament et aux modes de vivre esquimaux, une Congrégation de religieuses esquimaux vient de s'organiser à Nome, dans l'Alaska, sous le nom d'Oblates de Notre-Dame-des-Neiges. Les trois premières jeunes filles y ont été reçues solennellement par le Vicaire Apostolique, S. Exc. Mgr Gleeson, S. J., devant une assistance d'Esquimaux venus de fort loin.

Les Esquimaux de l'Alaska sont au nombre de 18,000 (y compris les Aléoutes). — (*Fides.*)

# Premier contact avec les Guides de Fort Jameson

par Sœur SAINT-RODRIGUE<sup>1</sup>, M. I. C.

Il est quatre heures. Nous arrivons au village noir. Des différentes constructions abritant les classes, s'échappent des garçonnets en culottes kaki, des fillettes en uniforme bleu royal avec collet et bordure aux manches d'un jaune ardent. Des visages inconnus se tournent vers moi; ils expriment la crainte et la méfiance; d'autres, des habituées de mes cours de catéchisme, me saluent: « *Moni Amai!* » et les dents irradient de leur blancheur éclatante un franc sourire de bienvenue. Je descends de ma bicyclette. Cheftaine Mathilda Moyo s'avance. La longue tunique de camp, le béret bleu marin, la ceinture de cuir et la cordelière blanche ont transformé l'institutrice protestante (il n'y a pas encore ici d'école catholique) en capitaine des Girl Guides. Quatre guides sur seize portent le costume d'ailleurs très simplifié: tunique à peu près de même nuance que l'uniforme scolaire, ceinture de tissu, cravate verte avec trèfle doré; autour de la tête, foulard vert drapé en turban. Cheftaine Moyo fait l'appel des deux chefs d'équipe qui folâtraient en plein champ... Elles accourent: « Où est votre cahier? » L'un est à la classe; l'autre semble si loin, à en juger par les explications embrouillées de la pauvre guide, que la cheftaine laisse tomber l'affaire sans plus discuter... Peut-être est-ce à cause de l'étrangère?

L'inspection vite terminée, la Compagnie s'avance pour la formation du fer à cheval. Les équipes ne reviennent pas parachever le carré ni remonter au centre avant d'alterner à droite et à gauche, mais forment immédiatement le demi-cercle. On récite la Promesse. Quelques questions sur les quatrième, sixième, huitième, neuvième et dixième lois rappellent à la mémoire des enfants leurs obligations de guides. Une couple d'entre elles qui arborent des robes en lambeaux reçoivent sans broncher la souriante remarque que ce n'est pas là pratiquer l'économie! On passe au secourisme. Les *Merles* doivent exécuter le bandage du pied sur l'une de leurs équipières tandis que les *Rosignols* pratiquent celui de la main. Les deux blessées seront transportées par leurs compagnes selon toutes les règles de l'Ambulance Saint-Jean. L'exécution contrôlée, on recommence sous forme de jeu: le premier bandage fini, la première éclopée présentée! Conséquence de l'élément vitesse: la solidité du pansement est sacrifiée à l'ambition d'arriver!

Un coup de sifflet ramène la Compagnie en cercle. On s'assoit par terre naturellement, et la missionnaire à robe blanche se retrouve accroupie sur l'herbe parmi cette jeunesse noire. C'est le moment de l'explication du drapeau

---

1. Françoise PAGEAU, de Québec.



*Union Jack* et la narration de la légende de saint Georges. Ici, je sens que je communie à l'âme africaine, et mon imagination reconstitue l'image de guerriers attroupés près d'un feu, palabrant, racontant des histoires de léopard, de lion, de sorcellerie, de rites occultes... Le louvetisme n'a-t-il pas la jungle comme thème général de ses activités? Les visages expressifs des fillettes traduisent l'intérêt passionné qu'elles portent à la légende du dragon, de la belle jeune fille et du saint, brave et victorieux. Heureusement que je connaissais ce récit, car la volubilité de la narratrice et les notes très couleur locale ajoutées me déroutent. Moi qui croyais comprendre le cinyanja! Je saisis toutefois la morale: il ne faut jamais craindre; pas même les bêtes sauvages; il faut savoir batailler pour Dieu. Et voilà! jouons maintenant.

Un chiffon de journal fournit à chacune des joueuses un poisson qu'elles s'accrochent qui à la ceinture, qui sur la manche, qui dans le dos. Au signal, on se lance à la pêche; c'est à qui remportera le plus de poissons possible. Les enfants noires s'envolent sur leurs pieds nus, légères et alertes, se pourchassant mutuellement. Hors d'haleine, elles se reposent en se livrant à un autre jeu. Huit se placent en ligne, assises sur leurs talons, paupières closes, bras étendus; huit autres essaient de sauter par-dessus le balancement des bras sans être effleurées par les vivants obstacles. On recommence plusieurs fois jusqu'à ce que le sifflet réunisse de nouveau tout le monde dans un grand cercle pour un troisième jeu... bien nègre celui-là! Une immense circonférence est tracée sur le sol; nous sommes autour, cheftaine au milieu. Elle mime une attitude typique, par exemple celle d'une personne qui réfléchit. Nous avançons vers elle en singeant ses gestes. Lorsqu'elle se retourne nous devons nous hâter de regagner les limites du cercle. La quatrième fois, le jeu veut que la personne au centre adopte successivement des attitudes inédites. Elle a le droit de saisir l'une de celles qui l'imitent à condition de l'attraper hors de la zone de sûreté. La joueuse ainsi happée au vol recommence le manège. Plus ça s'allonge, plus on devient à court d'inventions! C'est alors qu'Ailisi (la plus sage de mes élèves, grande, effilée, l'air effacé et plutôt endormi) entre en scène et se révèle clownesse remarquable. Les traits de son visage, ses longs membres souples et sombres, tout son corps mince se contorsionne de façon quasi indescriptible et jamais répétée. J'avais beau, dans l'hilarité qui me secouait, chercher parmi mes souvenirs, je ne pouvais trouver aucune star du genre burlesque capable de l'égalier!

Cinq minutes de chant coupent le jeu, et en avant pour les exercices de manœuvre. Trois par trois les guides scandent gauche-droite; et à la cadence d'un chant tout à fait africain, la marche se poursuit entre les toits de chaume tandis que je prends congé de cheftaine Moyo. Il est cinq heures et demie, et le ciel assombri est sillonné d'éclairs. La réunion ne finira pas avant six heures. Je monte sur ma bicyclette en proposant à Mathilda de revenir chaque jeudi. Cette rencontre me procure une excellente pratique de cinyanja et me paraît être le contact le plus direct et le plus prolongé où étudier la mentalité indigène.

Chemin faisant, les réflexions de mon esprit tournent au même rythme que les pédales sous mes pieds. Je suis enchantée de cette visite. Mathilda aime réellement ses petites. Elle est d'une douceur et d'une patience admirables, possède la technique scoute et les vertus caractéristiques de la vraie guide; elle est pure, enjouée, maîtresse d'elle-même... Cependant elle ne semble pas avoir le don d'expliquer les méthodes du mouvement pourtant si efficaces. A mon avis, le guidisme peut emballer et transformer autrement que cela des Africaines! Ainsi, à cette réunion, les jeux se sont succédé sans aucun but de formation. Ce n'est pas une critique. Cette jeune fille seule, sans aide aucune, réalise ce qu'elle peut, et c'est déjà beaucoup. Mais moi qui ai reçu davantage du guidisme, je me crois modestement autorisée à donner au mouvement de Fort Jameson toute sa valeur éducative; et cela par la création d'une Compagnie de guides noires catholiques.

---

## L'ASSOMPTION

— *Non, elle est trop belle  
Pour m'asseoir près d'elle,  
Dit le charpentier.*

— *Les anges chantèrent:  
Ton humilité  
L'a bien mérité.*

— *Passe encor sur terre,  
Quand dans la misère  
Nous avons été.*

— *Ton cœur était beau  
Lorsque ton rabot  
Berçait Dieu près d'elle.*

— *Non, elle est trop belle  
Pour m'asseoir près d'elle,  
Dit le charpentier.*

— *Nos plus douces vieilles,  
De sa part à elle,  
Près d'elle l'appellent.*

— *Laisse-moi Marie,  
Dans l'ombre bénie  
Où passa ma vie.*

— *Ami, mon ami,  
Dieu te veut ici  
Près de moi. Ami...*

Francis JAMMES.



*Victoria Tchen le jour de sa première communion  
à Kowloon, Hongkong*



## *Mah Low compte cent ans*

par Sœur  
SAINTE-ÉLISE<sup>1</sup>, M. I. C.

Cent ans! que de souvenirs ces deux petits mots remuent dans l'âme de celui qui les a vécus! A voir la figure épanouie de Mah Low, le Chinois centenaire du Refuge de l'Immaculée-Conception, on serait porté à croire qu'il n'a connu que des événements heureux depuis le 5 mars 1855, date de son apparition sur terre. Pourtant, en l'écoutant narrer son histoire, l'on s'aperçoit vite que de tristes faits ont bouleversé cette existence.

Né en Chine, au sein d'une famille nombreuse, Mah Low dut s'entraîner dès sa plus tendre enfance à une mortification d'ascète. Combien de fois, petit gars à l'appétit d'ogre, il se coucha, le soir, dévoré par la faim et sans l'espérance que le jour suivant apporte un plus gros bol de riz!

A treize ans il s'expatrie avec un parent à Singapore où les Chinois du Sud trouvent de l'ouvrage assez bien rémunéré. De loin il contribue à la subsistance des siens. Quelques années après, l'adolescent émigre aux îles Hawaï où il ne séjourne pas très longtemps. De là il s'embarque tenter fortune à Cuba. Combien d'années grand-père a-t-il passées dans la belle île antillaise? Sa vieille mémoire ne le sait plus. Mais entre-temps il a pérégriné au Mexique et en Californie sur les traces des chercheurs d'or. Mah Low ne devint jamais cousu d'or. Cependant il gagna toujours de quoi venir en aide à sa famille demeurée au cher village natal qu'il visite à maintes reprises. Enfin, lorsque le Pacifique Canadien lança sa ligne transcontinentale, on le retrouva y travaillant pour moins d'une piastre par jour et une soupe sur le coup du midi!

Arrivé à Vancouver vers 1900, Mah Low a parcouru la Colombie Britannique en tous sens quand, à l'âge de 98 ans, atteint d'une pneumonie, il échoue à l'Hôpital Oriental du Mont-Saint-Joseph. C'est là que le bon Dieu se découvre à lui grâce au zèle de Sœur Thérèse-Marie, Missionnaire de l'Immaculée-Conception. Cette bonne petite Sœur chinoise a la joie de voir son compatriote s'intéresser aux leçons de doctrine qu'elle lui donne et demander le baptême.

1. Alphonsine CHÉNARD, du Bic, comté de Rimouski.

En dépit des prévisions de ses médecins et de ses gardes-malades, le vieux Mah guérit, mais non pas assez pour retourner vivre au Chinatown. Lorsque le Refuge de l'Immaculée-Conception ouvre ses portes en juin 1954, les Autorités du Service social le désignent comme l'un des premiers pensionnaires.

Et depuis, tous les mois sans y manquer, grand-père va faire son tour au Chinatown. Mystérieux et souriant, il en revient avec un petit sac qu'il offre à son infirmière Sœur Marie-Gabriel<sup>1</sup>; dedans est enfermée toute sa reconnaissance: un fruit ou un menu gâteau!

Grand-père n'a qu'un défaut mignon... c'est d'aimer sa pipe un peu trop... au point d'oublier qu'il y a danger à fumer au lit. Aussi son infirmière doit-elle le lui rappeler tous les soirs. Il promet alors dur comme fer de ne pas fumer... Mais la recommandation non renouvelée, la pipe s'allume! Que voulez-vous: une mémoire de cent ans a droit à quelques faiblesses! On ne peut vraiment blâmer Mah Low... Où en serons-nous quand nous compterons nous-mêmes cent printemps?

---

### Ce qu'il advient de Felipe

*Manille, îles Philippines.* — On se souvient de Felipe Lu, ce jeune garçon qui eut toutes les peines du monde à apprendre l'essentiel du petit catéchisme pour faire sa première communion.

Depuis son baptême, il y a cinq ans, et jusqu'à son récent départ pour la province de Luzon, Felipe n'a jamais manqué sa confession et sa communion hebdomadaires. De bonne heure, le dimanche, on pouvait le voir arpenter la rue Narra, interrogeant des yeux la fenêtre de ma classe. Je lui adressais un bonjour amical, car je connaissais d'avance sa requête: « *Sister*, aidez-moi s'il vous plaît dans mon examen de conscience. » Et avec une simplicité enfantine ce jeune homme de vingt ans me parlait de ce qui l'embarrassait, posait des questions, acceptait mes réponses.

Certain vendredi matin de février, un Felipe tout fier de lui sonnait au couvent. Il avait reçu une promotion: son patron, content de ses services empressés et de sa probité, l'assignait à une succursale de la firme en province. Felipe ne se tenait pas de joie. Il me demanda de lui donner l'adresse d'une église où il pourrait entendre la messe à son arrivée, car il devait partir de Manille dès samedi. Mais quand je lui eus dit ne pouvoir me renseigner en si peu de temps, il décida de remettre son départ au lundi afin d'être sûr de ne pas manquer sa messe et sa communion.

Felipe m'écrivit aussitôt qu'il fut rendu à destination. Sa lettre enthousiaste me racontait ses agissements et combien il était heureux d'avoir découvert une église assez proche pour y accomplir régulièrement ses devoirs de religion. En dernier lieu il me révélait ses ambitions d'ordre sentimental; Felipe me demandait de prier pour qu'il rencontre une jeune fille — *an attractive girl* — « mais pas trop intelligente de peur qu'elle soit tentée de le quitter après quelque temps de ménage »!

Sœur SAINT-JEAN-DU-CALVAIRE<sup>2</sup>, M. I. C.

1. Évangéline GIGUÈRE, de Québec.

2. Doris HAGUE, de Montréal.



par Sœur MARIE-PAULE <sup>1</sup>, M. I. C.

*Quatre petites filles aux yeux bridés, à peu près de l'âge des pasteurs d'Aljustrel, qui, comme eux, appartenaient à une famille de pauvres gens, qui, aussi comme François, Jacinthe et Lucie, savaient offrir de beaux sacrifices à Jésus, et qui en offrirent tant, que Notre-Dame fit non pas danser sous leurs yeux le soleil au firmament, mais pénétrer dans leur âme le grand soleil de justice...*

Lors de la rentrée des classes à notre Académie, en juin 1954, Corazon, Carmelita et Consuelo Chua avaient présenté un certificat de baptême aglypayen. Les deux aînées, admises au deuxième grade où se prépare la première communion, entendirent bientôt parler de la condition du baptême reçu dans l'Église catholique pour pouvoir communier. Les parents Chua, catholiques non pratiquants, ne virent pas la différence entre le sacrement de l'Église et le rite de la secte d'Aglypay. Des intérêts financiers les avaient conduits chez le Ministre lors du baptême des enfants. L'acte avait déjà été posé; ils ne jugeaient pas nécessaire de le reposer. Pourquoi s'obliger à des démarches fastidieuses, perdre du temps, alors que le petit commerce pressait tant ?

Corazon et Carmelita ne se tinrent pas pour battues: en classe elles dévoiraient les explications de doctrine, enlevaient les premières places, se montraient

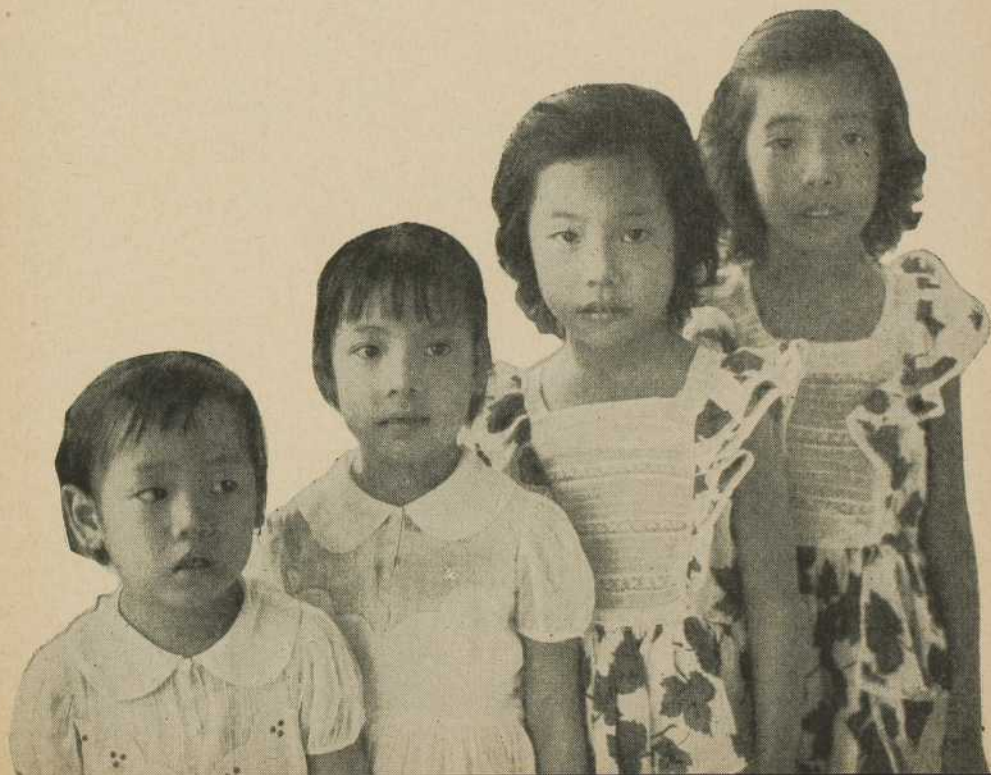
1. Marie-Paule LAROCQUE, de Montréal.

sur toute la ligne plus dociles que jamais. A la maison elles importunèrent tellement leur mère que celle-ci se laissa gagner; quant au père, il s'en défendit et menaça: « Si c'est une exigence de l'Immaculate Conception Academy d'être baptisé catholique, je vais simplement vous renvoyer à votre ancienne école. »

On suggéra alors aux fillettes de prier davantage et de faire des sacrifices pour arracher au ciel la grâce du consentement convoité. A l'instar des pastoureaux de la Cova da Iria, elles multiplièrent les actes de renoncement: chaque matin le billet de cinq centavos de leur goûter tombait dans la banque de l'Enfant-Jésus; on les vit très souvent à la chapelle, recueillies comme des anges; sur la liste des conquêtes du chapelet en famille figurèrent leurs noms.

Est-ce donc ce geste qui toucha le Cœur Immaculé de Marie? Au début d'octobre, une parente des Chua, fervente catholique, nous apprenait et son bonheur et celui des enfants: le père permettait un nouveau baptême et désirait que le bébé Carlota soit aussi de la cérémonie. M. Chua précipita même les choses, et avant que nous ayons pu achever la préparation des petites à l'événement capital de leur vie, une voiture, remplie de marraines et des aspirantes dans leurs plus beaux atours, réclamait la Sœur catéchiste...

Mais Notre-Dame avait choisi une autre date comme pour mieux marquer sa faveur. La cérémonie ne put avoir lieu ainsi à l'impromptu, à cause de



certaines formalités requises lorsqu'il s'agit de candidats chinois. Dans l'après-midi du 12 octobre, le Père Curé nous avisait que tout était réglé et qu'il attendait les enfants le lendemain à neuf heures de la matinée. Le 13! fête de la lumière et de la blancheur! fête de la Reine du Rosaire, Notre-Dame de Fatima!

Il était quatre petites filles qui n'avaient connu jusque là ni blancheur ni Notre-Dame, et qui devinrent en ce 13 octobre de l'Année Mariale toute lumière, toute blancheur...

Le 23 suivant, Carmelita et Corazon s'approchaient de la Sainte Table avec le groupe des quarante-deux nouveaux communiant et la maman d'une élue qui recevait la deuxième Hostie de sa vie. Au cours de l'après-midi, soudain retentit la clochette de la porte du couvent: c'étaient les quatre petites sœurs Chua qui voulaient rendre visite à Jésus et à la sainte Vierge. Durant une bonne demi-heure elles demeurèrent en prière devant le tabernacle, alternant les dizaines d'*Ave* récitées avec l'*Ave* chanté, comme cela se pratique aux fêtes mariales, et donnant au bébé Carlota la chance d'atteindre à tous les *Amen!*

La scène était délicieuse. Notre-Dame dut sourire à tant de grâce ingénue. Puisse-t-elle garder en ses quatre petites amies aux yeux bridés la candeur de ce jour!

*Il était quatre petites filles qui ne possédaient pas la lumière, mais qui, en cette fête de la lumière, en furent inondées;*

*qui n'avaient pas de blancheur et qui resplendissent maintenant comme les corolles éblouissantes des sampaguitas;*

*qui ne connaissaient ni Jésus ni Marie, et qui, aujourd'hui, goûtent combien il est doux de les aimer et de se savoir aimé d'eux!*



René Bazin disait que « les chrétiens devraient être les plus charmants des hommes ». Et il avait raison. Pour être charmant, il faut avoir un ensemble de vertus qui rendent aimable: la politesse, la prévenance, la courtoisie, la complaisance, le respect mutuel, etc. Et qui, plus que le chrétien, doit être riche de ces vertus sociales toutes tissées de charité, de bonté, d'esprit de sacrifice, d'oubli de soi-même; toutes vertus qui ne se trouvent à l'aise que dans un cœur vraiment chrétien, et qui ne s'épanouissent en beauté magnifique que dans les âmes profondément religieuses?

R. F. HÉBERT, F. E. C.

\* \* \*

Rien n'est petit quand il s'agit de servir les âmes, rachetées par Notre-Seigneur; rien n'est pénible quand on pense à ce qu'elles lui ont coûté, et à cette parole par laquelle il veut bien permettre notre coopération et accepter le service comme rendu à lui-même: « Tout ce que vous aurez fait pour le plus petit d'entre eux, c'est à moi-même que vous l'aurez fait. »

Bse MARIE-THÉRÈSE DE SOUBIRAN.

# Une corvée amusante

par Sœur SAINT-EDMOND<sup>1</sup>, M. I. C.

Les mois de juillet et d'août ramènent, pour le fermier philippin, une période d'activité intense: la plantation du riz. Partout, dans la contrée, on entend chanter le refrain populaire que les petits même savent par cœur:

Planter le riz n'est pas un jeu...  
Courbés du matin jusqu'au soir,  
Sans se redresser ni s'asseoir,  
Sous l'averse ou le ciel de feu...

En dépit de la chansonnette pastorale, les habitants des régions de culture proclament en chœur que planter le riz est amusant; que cette saison est pour tous la plus divertissante.

On s'y prépare en organisant les équipes, car le travail se fait d'ordinaire par corvées. Les gens embauchés sont parfois payés, mais le plus souvent on prête son concours à titre de voisinage, de parenté, d'amitié, ou parce qu'on sera favorisé d'un service réciproque.

A cette occasion les jouvenceaux du village tressent pour les jouvencelles de gracieux *salakots*, chapeaux coniques en feuilles de bananiers. La jeune paysanne qui en reçoit un ne peut s'empêcher, toute rougissante, d'en admirer la structure légère, les fibres délicates et la jolie garniture de pompons écarlates, sans parler du cercle de l'intérieur qui s'ajuste à merveille sur sa tête. Très habile vraiment le jeune fabricant! Avec quelle fierté elle coiffera ce charmant parasol pour aller aux rizières!

Le jour venu, toute la population valide évacue les *barrios*. Chacun contribue selon ses forces à la plantation qui se fait simultanément sur plusieurs fermes. Un silence inusité descend sur le village où seuls demeurent les infirmes, les vieillards impotents et les tout jeunes enfants. La scène des travailleurs, se rendant aux rizières dans la merveilleuse beauté du jour naissant, est l'une des plus pittoresques du pays. Les femmes vont, alertes et gracieuses dans leurs robes bigarrées au bord roussi par l'eau minérale des marais; les jeunes beautés locales s'abritent sous leur *salakots* artistiques et larges comme des ombrelles; les enfants trottaient à pas menus, agrippés par leur main mignonne à celle de la maman; les hommes, les jeunes gens, en chemisettes légères et coiffés de *sombreros*, remplissent l'air de leurs voix sonores; toute cette caravane enjouée défile à travers le village, entre les rangées d'habitations montées sur leurs échasses de bambou, et par des chemins bordés de bananiers et de palmiers.

---

1. Irma DE LADURANTAYE, du Cap-Saint-Ignace.

Bientôt la plaine apparaît, tel un immense damier liquide miroitant au soleil. Le sol a été retourné, ameubli et convenablement submergé puisque le riz doit germer, croître et presque mûrir dans l'eau. La superficie des rizières varie d'un hectare à moins d'un are. Un petit mur de terre qui seul émerge de l'eau les circonscrit et fait office de sentier. On a, au préalable, arraché des semis les tiges assez robustes; on les a liées en bottes et distribuées au bord des rizières.

Tout est donc prêt. Les repiqueurs, pieds nus dans l'eau à mi-jambe, se placent côte à côte à l'un des bouts du champ et le plaisir du jour commence. Muni d'une touffe de jeunes pousses, chacun, par une torsion brusque, en arrache d'abord le bout des feuilles, puis prend les plants un à un et les enfonce dans le sol boueux, en lignes régulières, à dix centimètres environ les uns des autres. Les femmes, plus vives et plus agiles, ont pour ce travail une dextérité surprenante. A demi courbées, le bras gauche appuyé sur le genou, elles dépassent rapidement leurs compagnons, pendant que la main droite exécute lestement le va-et-vient entre les plants et la vase.

Le travail progresse au milieu de la plus franche gaieté. Les enfants courent sur les étroites terrasses en pourchassant des caillies. Tout ce monde caquette, babille, s'interpelle, explose en rires vibrants et contagieux... à moins qu'il y ait de la musique! Impayables, ces chers Philippins! Ils sont si passionnés de rythme et d'harmonie qu'en certains endroits ils plantent leur riz en cadence au son de la guitare! La scène est originale et expressive. Comme des acteurs de métier, tous se meuvent à l'unisson, alléretto, modérato ou presto selon la fantaisie de la pièce musicale. Quatre temps: saisir la tige, la ficher au sol, se redresser, faire un pas en arrière. Personne ne manque le rythme. Ces braves gens assurent que planter le riz aux accords de la guitare est piquant et poétique, captivant même! On peut tout au moins affirmer que la besogne avance deux fois plus vite...

Pendant la fatigue, on le conçoit, finit par rompre le charme, d'autant plus que l'ardent soleil des tropiques a atteint son zénith et qu'il lance des javelots embrasés sur les dos fourbus et ruisselants. Le chef d'équipe souffle alors longuement dans sa corne d'appel. A ce signal, tous quittent les rizières et se réunissent sous la fraîche coupole des manguiers où des mains prévenantes ont préparé une frugale réfection. Des pyramides de riz fumant et de poisson rôti ponctuent les longues feuilles de bananiers étendues sur l'herbe. Autrefois, on servait aussi les gâteaux de riz accompagnés de pleines chaudières d'eau fraîche tirée du puits voisin. Mais, au cours des dernières décades, les frigidaires d'Amérique ont essaimé aux Philippines, et aujourd'hui on termine par la crème glacée et l'indispensable *coke*. Pour l'appétit très aiguisé des convives, ce repas modeste est une vraie bombance épicurienne.

Ensuite un peu de détente et de repos répare les forces. Les plus âgés se groupent pour fumer une pipe et mâcher leur sempiternelle noix de bétel, tout en causant de la politique et des nouvelles locales. Les jeunes badinent, font des contes ou discutent avec volubilité sur leurs thèmes favoris: sports, études,

projets d'avenir. C'est un moment propice pour le jeune soupirant qui n'a pas encore reçu de réponse catégorique. Il se glisse vers sa dulcinée et à voix basse presse la décision... Il va recueillir l'assurance implorée quand un malencontreux signal vient sans pitié interrompre la romance, en rejetant tout le monde dans le prosaïque marécage. Et la besogne éreintante reprend de plus belle.

Pour varier l'aspect divertissant, on organise des concours de célérité entre les groupes de planteurs. Au milieu des exclamations, chaque camp s'efforce de battre la partie adverse, c'est-à-dire d'atteindre le premier à la limite indiquée. Parfois un cri perçant attire l'attention générale. Une sangsue, de la grosseur d'un doigt, s'est accrochée à la jambe d'une jeune fille ou d'un enfant. L'incident, assez fréquent dans les rizières infestées, est toujours prévu. On apporte la feuille verte du tabac dont le jus amer, exprimé sur la bouche de la sangsue, la tue instantanément.

Souvent le dur labeur du repiquage se poursuit sous des pluies diluviennes et incessantes. Mais quand les paysans philippins travaillent ensemble, ils défient les éléments, bravent les difficultés, oublient la fatigue et leurs membres engourdis; ils sont ensemble: il n'y a plus ni besogne ni corvée, mais agrément, entrain, et rien d'autre! Scène très intense dans sa simplicité! et spectacle lumineux que cette plaine grouillante de monde qui ne boude pas à la tâche et qui l'allège par sa bonne humeur et ses chants! Ces bonnes gens ne compliquent pas la vie. Ils en acceptent les réalités grises et monotones, n'y font pas de place aux vains désirs et mettent leur contentement à fournir de bon cœur l'effort quotidien.



La fin du jour les trouve encore à l'ouvrage; il n'est pas question pour eux de journée de huit heures! Les ombres s'allongent sur le carrelage inondé; le soleil descend vers l'horizon, empourpre un instant la campagne, puis disparaît derrière la ligne sombre des hautes futaies. Alors seulement la caravane se reforme pour rentrer au village. On y arrive en longues files, de tous côtés, les enfants les premiers, courant, dansant, aussi pleins de vie qu'au matin. Les plus petits font la route, perchés sur les épaules du grand frère, de la tante ou de la voisine. Prévoyantes et actives, les jeunes femmes rapportent des herbes vertes pour les animaux domestiques ou une provision de limandes, menus poissons capturés dans les rizières pendant le travail. Les plus âgés, contents de la journée, marchent lentement en élaborant le programme du lendemain. Ils suivent de loin la jeunesse rieuse, qui anime de ses gais propos le calme du soir.

Dans leur cadre de verdure, les maisonnettes de nipa ont un air accueillant et familial. Une à une, elles s'illuminent et résonnent de bavardage: de part et d'autre, on est si heureux de se retrouver!

Il fait nuit, et la lune monte au-dessus des cocotiers solennels quand le dernier travailleur, la houe sur l'épaule, regagne sa case, en fredonnant une vieille ballade de son pays.



### Le fondement de notre vocation missionnaire

N'est-ce pas d'avoir été, au jour de notre baptême, marqués du sceau de l'amour? Si nous pouvons dire que nous sommes chrétiens parce qu'au jour de notre baptême nous avons été marqués du sceau de l'amour, ne pouvons-nous pas dire aussi, et de la même manière, que nous sommes missionnaires en raison même de cet amour? Les termes de chrétien et de missionnaire ne sont-ils pas les deux aspects d'une même réalité, l'un pouvant être le caractère statique, et l'autre dynamique, l'un signifiant l'être et l'autre l'agir, c'est-à-dire l'expression de l'être, l'un se définissant par l'autre. Et alors, ne pouvons-nous pas affirmer que pour nous, *être missionnaire, ce n'est rien d'autre*, absolument rien d'autre que *d'être chrétien*, à condition toutefois de prendre ce mot dans toute l'acception du terme.

Le fondement même de la vocation missionnaire, avec tout ce que cette notion implique de mouvement, d'élan, de sortie de soi-même et qui permet de la définir, découle de la nature même de l'amour qui est expression, communication, don de soi.

Magdeleine LEBLANC.

\* \* \*

C'est toute l'Église qui doit se mettre en état de mission.

S. Ém. le Card. FELTIN.



WAKAMATSU, JAPON

par Sœur SAINTE-ADÉLINE<sup>1</sup>, M. I. C.

Cette fête, fixée au 7 juillet, est l'un des festivals favoris au Japon. Les enfants l'attendent avec impatience, et dans les écoles, chaque classe, sous la direction de son titulaire, travaille à orner le bambou du *tanabata*: décoration de papiers multicolores et découpés de diverses formes, portant des sentences et des poèmes. Ces arbres symboliques, placés à l'honneur dans les cours de récréations, deviennent le centre de démonstrations caractéristiques. Les tout-petits exécutent alentour et en chantant des rondes et des danses apprises pour la circonstance. Ils chantent leur amitié pour deux étoiles du firmament, Véga et le Berger, ainsi que leur admiration pour la Voie lactée et tous les autres merveilleux soleils.

La fête du *Tanabata Matsuri*, d'origine chinoise, remonte à 3000 ans. Voici comment on raconte la légende qu'elle commémore:

A l'est de la Rivière du Ciel, *Amanagawa* ou Voie lactée, demeure l'étoile Véga. Fille du Roi du firmament, on l'appelle Arihime ou la Princesse fileuse. Sur la rive opposée de la Voie lactée, se trouve l'étoile du Berger dénommée Hikoboshi. La princesse, belle industrielle et habile fileuse, ne quittait jamais son métier, ne cessant de tisser des étoffes de rêve pour le roi son père. Un jour qu'elle était absorbée dans son travail survint le gentil berger Hikoboshi, curieux de voir de près la sage princesse. Ce fut entre eux le coup de foudre. Dès lors ils s'aimèrent si tendrement qu'Arihime en oublia de filer et que Hikoboshi négligea son troupeau. L'idylle des étoiles devait sombrer dans la séparation. A la vue du changement de conduite de sa fille, le roi voulut en savoir la cause. Mis au fait de sa secrète flamme, il s'irrita et défendit aux amoureux de se rencontrer, excepté une fois l'an, la septième nuit du septième mois. Et à chacun il assigna un point contraire de la Rivière du Ciel.

1. Juliette VILLENEUVE, de Québec.

Lorsqu'arriva le 7 juillet, la princesse et le berger quittèrent leur demeure respective et voulurent franchir la rivière; mais celle-ci, à leur grand chagrin, s'étalait trop large. Arihime, qui s'était faite belle et brillante, se prit à pleurer; ce que voyant, des légions de pies, volant très bas et par bandes, étendirent leurs ailes en guise de pont. Et la rencontre eut lieu.

Et depuis, à tous les 7 juillet, grâce à l'aide de volées de pies, se tient le rendez-vous. C'est donc pour célébrer les deux étoiles et leur souhaiter une heureuse soirée que les habitants du Japon dressent à leur maison le bambou du *tanabata* tout chargé de poèmes dédiés à la princesse et au berger.

Ce festival fut importé de la Chine sous le règne de l'empereur Koken (756-762 avant J.-C.). Primitivement réservée aux nobles et empreinte d'un certain caractère religieux, la coutume de le célébrer devint plus tard affaire de littérature. Les jeunes filles des temps jadis fêtaient la princesse, qui passait pour adroite fileuse, dans l'espoir qu'elle leur accordât l'habileté dans l'art du tissage et de la couture. Arihime était aussi regardée comme la protectrice de la musique et de la poésie. Aujourd'hui, le septième jour du septième mois est un festival que la jeunesse observe surtout dans un esprit de joie.





## WAKAMATSU, JAPON

par Sœur SAINT-VINCENT-FERRIER<sup>1</sup>, M. I. C.

Le catholicisme, malgré ses succès consolants, reste pour l'âme japonaise comme un hôte étranger. Il est urgent de lui faire voir que cette religion nouvelle, qui « se fait toute à tous », constitue la part d'héritage de chaque individu et n'anéantit pas ses idéaux.

Pour comprendre davantage, et par suite estimer et mieux orienter ce peuple, il est avantageux pour tout missionnaire de pénétrer son art, reflet le plus authentique de sa sereine grandeur. « Tout ce qui vit et chante au Japon, écrit le R. P. Urbain-Marie, O. F. M., dans son livre *le Raffinement japonais*, trouve un écho fidèle dans l'âme japonaise et cet écho se répète avec la même sonorité dans ses œuvres d'art. » Et plus loin il conclut: « En conséquence, les monuments de son art sont en quelque sorte les monuments de sa vie nationale. »

Oui, nous pouvons dire que le Japonais se révèle dessinateur et artiste. S'il manie avec aisance les arts phonétiques et industriels, il excelle surtout dans les arts plastiques. La peinture en particulier a pris le pas, dès les temps anciens, sur toutes les autres productions de la pensée. L'image, on le constate souvent, retient les foules aux coins des rues. Au pays du Soleil-Levant, on ne se presse pas pour admirer, étudier et croquer ensuite, ne fût-ce que le galbe ingénu d'une cruche écorchée, qu'un bout de soie recouverte de caractères suggestifs: toutes choses, à la vérité, qui laisseraient insensible un artiste non japonais.

Actuellement, un courant ultra-moderne semble s'infiltrer dans les travaux des jeunes: Picasso influence les milieux artistiques. Cette insufflation étrangère réussira-t-elle jamais à encadrer dignement leur style essentiellement idéaliste et symbolique? Un directeur d'expositions me disait un jour qu'il augurait fort que cette crise du nouveau ne vienne à disparaître aussi vite qu'elle est

1. Isabelle ÉTHIER, de Montréal.

entrée. Et il serait à souhaiter qu'elle borne ses audaces et se limite au raisonnable! Certaine exposition à la Galerie des Arts de Tokyo affichait maintes insubordinations aux règles élémentaires additionnées d'harmonies discordantes.

Hâtons-nous d'ajouter, cependant, que par ailleurs une belle éducation artistique catholique exploite présentement le génie naturel de ce peuple. Depuis quelques années déjà, des artistes de haute valeur se groupent autour du R. P. Heuvers, S. J. Un architecte de renom, le R. P. Frauler, Père de Bethléem, a su inspirer le style remarquable de plusieurs églises, et la salle de représentations de notre école de Wakamatsu a bénéficié de sa précieuse expérience.

On ne peut vraiment que souscrire à cette opinion que la nation japonaise vit de beauté et que le christianisme, en utilisant son penchant esthétique, y trouvera un merveilleux facteur d'apostolat.

---

UN LIVRE QU'IL FAUT LIRE:

## L'Unité chrétienne au Canada

par le R. P. Irénée BEAUBIEN, S. J.

Sur le plan général, nous avons quelque idée de l'extrême importance qu'attachent le Saint-Père et la Hiérarchie au retour des non-catholiques à l'Unité de l'Église: chaque année, du 18 au 25 janvier, l'Octave de l'Unité chrétienne propose cette intention, de manière très spéciale, à la prière commune des fidèles.

Mais que savons-nous des données du problème de l'Unité au Canada? Que connaissons-nous de nos frères séparés et que connaissent-ils de nous? Y a-t-il des possibilités de rapprochement? L'Église canadienne dispose-t-elle d'un organisme adapté à cette forme délicate d'apostolat? Quel doit-être notre apport personnel au mouvement de l'Unité?

L'excellente brochure du R. P. Beaubien apporte à toutes ces questions des réponses précises, résultant d'enquêtes soignées et d'expériences concrètes. Si l'existence du Forum catholique de la rue Bleury (*Catholic Inquiry Forum*) ne constitue pas pour tous une révélation, l'exposé de la méthode moderne employée, la variété et l'efficacité des services créés, le témoignage des faits, feront dire à tous avec émerveillement: « Mais, c'est cela qu'il fallait! »

« Il ne s'agit pas de rechercher les conversions pour le plaisir de grossir le nombre des catholiques. Ridicule un tel objectif! a écrit l'auteur distingué de *L'Unité chrétienne au Canada*. Il s'agit de faire la volonté de Dieu qui descend à demander la collaboration des hommes pour sauver d'autres hommes. Il s'agit de répondre au désir du Christ avide d'unir tous les hommes dans son Corps mystique qui est l'Église... » « Afin que tous soient un... » selon la prière de Notre-Seigneur après la Cène.



MARTI, CUBA

## TELEGRAFO

par Sœur SAINTÉ-VÉRONIQUE<sup>1</sup>, M. I. C.

Jeudi 24 février, pas de classe. Congé national: les Cubains commémorent le *Grito de Baire* ou l'appel aux armes lancé à Baire, en 1895, pour la conquête de l'Indépendance. De bonne heure je hisse au mât du collège le drapeau aux longues raies bleues et blanches taillées en biseau par le triangle rouge où se détache l'étoile solitaire. A mon programme de la journée: une visite à Telegrafo en compagnie de Sœur Marie-Émile<sup>2</sup>. Telegrafo est une desserte très pauvre de Marti. Deux Dames de l'Action catholique y ont instruit des aspirants à la première communion. A la demande du Père Curé nous verrons à la préparation immédiate.

Nous partons en auto avec force bagages: nécessaire pour la messe du grand jour, toilettes blanches, vêtements pour les pauvres, et de surcroît... trois matelas! L'une des catéchistes bénévoles se joint à nous. La route est belle, n'ayant pas encore été labourée par les pluies annuelles. Lestement la voiture grimpe une colline. D'en haut l'œil embrasse toute la plaine typiquement cubaine, mer immense et ondulante des plantations de canne à sucre. Le long du chemin, ça et là, poussent au paysage de misérables cabanes coiffées de paille. Des petites têtes noires émergent, curieuses. Au bout d'une demi-heure nous atteignons Telegrafo où sur une véranda nous attend le groupe des aspirants. Joie de voir... des Sœurs! La catéchiste nous présente ses ouailles qui ont de six à dix-sept ans. Dans l'une des maisons dont la maîtresse, une

1. Fabienne BERNATCHEZ, de Pont-Rouge.

2. Rita OUELLETTE, de Lewiston, Maine.

bonne vieille Cubaine de nos connaissances, est absente, nous procédons à l'examen doctrinal. Sans être moderne, ce *home* annonce le confort et l'aisance. Un cuisinier, couleur charbon, y règne avec sa femme qui rit continuellement pour découvrir sa belle dent en or. Ils me conduisent à une grande salle, meublée surtout de berceuses. Ce sera parfait pour recevoir la clientèle: un juge siégeant dans une berceuse ne peut avoir l'air bien terrible!

Entre Ada, 17 ans. Elle répond avec intelligence à toutes mes questions. Puis se succèdent Felicita, 15 ans, et Paula, 14 ans. Tout va bien. Mais Sara, 7 ans, me fait des contes: « L'Hostie, je vais la garder dans une petite boîte... Maman l'a préparée, la petite boîte. Je vais la mettre sur une valise... »

Un peu déconcertée je consulte la dame, puis le Père qui arrive. Vraiment Sara ne comprend pas assez. Avec douceur je lui dis qu'elle communiera l'an prochain. Crise de larmes qui fait mal au cœur. L'enquête se poursuit sans autre incident.

Dans l'après-midi, séance des confessions. Entre-temps, Sœur Marie-Émile et moi improvisons la chapelle à un endroit idéal au bout de la véranda. Une tenture de soie blanche, bordée de galon d'or et piquée d'une Hostie aux reflets scintillants, retombe derrière l'autel, lequel n'est autre qu'une belle table apportée par le serviteur noir. Un crucifix, une statue de l'Immaculée, des chandeliers, des fleurs et de la fougère achèvent de composer un genre de lieu saint. Mais il faut penser à créer la nef! Nous pouvons disposer d'une quinzaine de sièges, et il y aura vingt-deux communicants... Je fais appel au groupe: « Y en a-t-il parmi vous qui auraient des chaises à prêter? » Des mains se lèvent, et l'on court avec empressement chercher de quoi s'asseoir. Puis il faut ériger la balustrade: une planche posée sur deux briques, une autre de mêmes dimensions sur deux colonnes. Et voilà!

Ce n'est pas trop d'un exercice pour la messe. Quel travail pour apprendre à tout ce monde à s'agenouiller, à garder le silence! Enfin l'on réussit pas mal à obtenir ce que l'on désirait. Mais il est cinq heures et demie. Le temps de distribuer les matelas et les effets pour les pauvres à travers Telegrafo, et en vitesse, retour à Marti.

A la veillée toute la petite Communauté se prête pour enrubanner les cierges des communicants et préparer de menus cadeaux-souvenirs.

Le lendemain, départ matinal. Dans l'auto monte le chœur de chant: Sœur Marguerite-de-l'Enfant-Jésus<sup>1</sup>, Sœur Saint-Léandre<sup>2</sup>, Sœur Saint-Alexis<sup>3</sup>, Sœur Marie-Émile et moi. Quand nous arrivons à l'hospitalière demeure, les communicants y sont déjà rendus, resplendissants dans la blancheur de leurs habits. Derniers préparatifs: la balustrade s'habille d'une nappe immaculée, les colonnes se fleurissent, les cierges s'allument, les fillettes sont coiffées de voiles et de couronnes. Et la messe commence. Ah! cette messe de

1. Fleur-Ange L'HEUREUX, de Montréal.

2. Jeannine MOREAU, de Québec.

3. Dolorès TREMBLAY, de Kénogami.

première communion au campo, si sublime dans son cadre de simplicité, elle m'apparaît comme un sommet de la vie apostolique! Et tandis que Dieu se donne aux humbles enfants de Telegrafo, qui ne l'auraient jamais reçu sans la venue des missionnaires initiateurs de l'Action catholique et sans la fidélité de ceux-ci à leur vocation, je voudrais pouvoir faire entendre ce cri d'alarme aux jeunes Canadiennes...

« Oui, jeune fille, toi que le Maître appelle, tu hésites... tu calcules peut-être... As-tu songé à tous ceux-là qui, de par le monde, sont aux prises avec cette pauvreté morale, triste partage des cœurs qui ne connaissent pas le bon Dieu, qui ne l'aiment pas parce que personne ne leur a jamais parlé de lui? Impuissants, ils tendent leurs mains vers un missionnaire qui ne vient pas... Pire encore, ils ne désirent même pas les consolations de la foi qui adouciraient leurs peines. Le monde te promet richesses, gloire, plaisirs... La vie missionnaire te présente pauvreté, oubli, renoncement, parfois mépris... Alors tu crains, tu n'oses pas, tu es victime de la peur de vivre!... Ah! si tu savais l'intime bonheur de celles qui ont tout sacrifié pour Jésus! Toi que le Maître a regardée avec prédilection, seras-tu heureuse dans le monde? Au milieu des joies d'un jour qu'il te donnera, tu entendras sans cesse l'appel désespéré de ces âmes qui t'attendaient, qui t'attendent encore... dont le salut est comme attaché à ta vocation... Jeune fille, as-tu bien songé à cela? »



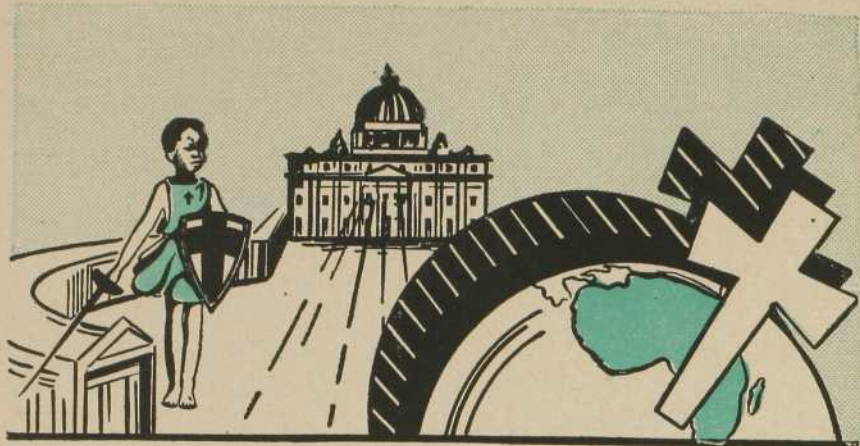
Bien à l'abri dans l'Église, généreusement servis par tous les secours dont elle dispose pour aider les âmes, il ne faudrait pas oublier que souvent nos concitoyens demeurent privés de ces mêmes secours pour la seule raison qu'ils n'ont pas eu l'avantage de naître dans un foyer catholique et qu'ils ignorent totalement le bien-fondé de nos croyances et de nos pratiques religieuses. Leur situation n'est pas désespérée. Nous pouvons contribuer à les orienter vers le catholicisme en adoptant, sans compromis, une attitude de charitable compréhension.

R. P. I. BEAUBIEN, S. J.

\* \* \*

La plus grande preuve de sympathie que l'on puisse donner aux affligés, c'est de pleurer avec eux; la plus grande preuve d'amour que l'on puisse donner aux coupables, c'est de les alléger du poids de leur péché. Celui qui connaît le Christ, entend sa voix dans l'Église et prend part à l'Eucharistie, doit se charger du poids de la régénération du monde, et cette solidarité dans la faute pourra devenir enfin solidarité dans le bien.

Mgr F. J. SHEEN.



## Religions → et Religion

par Sœur SAINTE-BERNADETTE <sup>1</sup>, M. I. C.

Si j'étais une Africaine de Nkata Bay, je serais extrêmement embarrassée quant au choix à faire de la voie droite qui conduit à la *caro ca umoyo*, terre de vie, ou en termes évangéliques « Le Royaume des cieux ». Tant d'autres religions ont devancé ici le catholicisme que les *credo* les plus divers se partagent la population. Seul un travail de longue haleine ramènera à l'unique Bercaïl le troupeau divisé. Notre apostolat se révèle pourtant consolant: la tâche est ardue, mais les fruits durables.

Si vous demandez à nos élèves dans quel *mphingo* (société) ils prient, un grand nombre répondront: « Dans la Free Church »; beaucoup encore « dans la Church of Scotland »; d'autres « dans la U. M. C. A. » (Universities' Mission of Central Africa); ceux-ci appartiennent à l'African Church; ceux-là à la National Church; un groupe remuant adhère à la Watch Tower; plusieurs prient avec les Mikael; quelques-uns suivent le mouvement Charity of God; enfin une secte nouvelle venue, appelée The Last One, et probablement le *new look* en fait d'erreurs, recueille des adeptes. Un relevé exact des confessions établies à Nkata Bay en totalise dix-huit!

La Free Church a ses quartiers généraux à Laudon, à une quarantaine de milles de Katete; la Church of Scotland a les siens à Blantyre; la U. M. C. A., qui n'est autre que l'Église anglicane formant société avec les Églises presby-

1. Marie FYFE, de Laprairie.

tériennes et luthériennes, relève de Likoma, île du lac Nyassa au large de Nkata Bay. Ces sectes protestantes sont implantées au pays depuis 1875. L'African Church et la National Church ont toutes deux pour fondateurs des Africains. Sous le nom de Watch Tower se démènent au Nyassa-Nord les turbulents Témoins de Jéhovah. A ces derniers s'apparentent les Mikael qui professent la religion dite de saint Michel inventée par un nommé Eliot. Cet homme qui vit encore est supposé ne pas mourir. Il vieillit comme tout le monde, mais à un moment donné il doit retrouver sa jeunesse... Arrêté, voilà quelques années, par le *District Commissioner* de Nkata Bay, et exilé à l'île de Likoma, ce demi-dieu s'est échappé par une espèce de miracle, prétendent ses fidèles qui le considèrent comme un ange, frère de l'Archange qu'ils ont défié. Comment saint Michel a-t-il été promu à la dignité d'Être suprême? Les prédicants de la secte enseignent cette aberration fantastique: l'archange aurait combattu contre Jéhova et aurait été vainqueur! Les Mikael, en principe, ne sauraient être malades; la maladie cependant ne respectant pas le principe, ils ne doivent prendre aucun remède. Ils dénoncent les missionnaires catholiques comme étant des dragons à sept têtes prêts à tuer tous ceux qui ne voudront pas se convertir au catholicisme. La doctrine Charity of God a pour auteur le père d'un de mes élèves. Avec ses vingt-trois femmes, il dépasse Barbe-Bleue! L'essentiel de sa religion consiste dans l'amour des hommes... en commençant par les femmes, semble-t-il! Dès l'ouverture de notre école, il se risqua à nous confier quatre de ses marmots. Un jour que j'osais lui toucher un mot de religion, il me répondit, sarcastique, qu'il lui fallait avoir plusieurs femmes, que sans cela nos écoles demeureraient vides, etc. Des rencontres subséquentes ont influé sur les dispositions du fondateur qui laisse maintenant liberté à ses enfants d'embrasser la religion qu'ils désirent. Lors d'une courte visite à son village, ce chef vint même nous saluer avec des cadeaux et il exprima son regret de ne pouvoir causer longuement avec les Sœurs, « car, dit-il, il y a beaucoup de choses que je voudrais savoir sur votre religion; et quand nous ne parlons pas longtemps, nous n'avons pas le temps de réfléchir: nos paroles s'en vont comme le *mphepo* (vent) ». Ce revirement d'opinion, cet intérêt inattendu à la vraie foi, je l'attribue au rayonnement de la grâce dont le divin Auteur habite au tabernacle de la chapelle de mission aussi bien qu'à celui de la cathédrale des cités. Certes, maintes exigences catholiques paraissent très dures à un primitif qui n'a vécu qu'une interprétation fantaisiste de la loi de l'amour de Dieu et du prochain. Mais l'on ne peut douter que le grain jeté en terre Tonga germera en son temps et montera en épis pleins et dorés.

A l'école les enfants ne tarissent pas de questions sur la doctrine que nous enseignons, et leur esprit évolue sensiblement. Un an de travail missionnaire, un an de dévouement auprès des Watonga, leur a fait comprendre que nous ne sommes au Nyassa que pour eux. Plusieurs admettent que nous possédons toute la Vérité. Récemment, je croisais sur le chemin deux Noirs que je connais très peu. Ils me dirent le bonjour habituel sans ajouter le *kasi muli makara* (Êtes-vous bien?). Ils demandèrent plutôt: « Quand vous en venez-vous à



Uisia? » (Uisia est un gros village sis sur le lac à trente milles de Nkata Bay.) Ils ajoutèrent: « Nous n'avons qu'une école de la Free Church, et tous nos enfants ne peuvent y aller. C'est pourquoi ils n'étudient pas et n'apprennent que de vilaines choses. » Pauvres enfants noirs! ah! que ne nous est-il donné de multiplier les écoles et de nous multiplier nous-mêmes à l'infini! La jeunesse africaine est comme en attente...

En novembre 1954, les membres du parlement de Zomba se réunissaient en conférence à Nkata Bay pour faire le point des progrès réalisés au Nyassaland. Un Père Blanc y alla en observateur. De ses oreilles il entendit un de ces messieurs démontrer aux Watonga l'inappréciable avantage pour eux de posséder des écoles catholiques! Et ce personnage les engagea fortement à y envoyer leurs enfants! Sur ce, Saïmon Hangu, le fondateur de la Charity of God, se leva et réclama la parole. Il appuya le conférencier, déclarant qu'il ne craignait pas de proclamer qu'il confiait ses propres enfants aux *Wakitolika wa cu Roma* (catholiques de Rome) et combien il s'en trouvait content. Nous aurions parcouru tout le district de Nkata Bay en vantant nos institutions que nous n'aurions pas fait si bonne propagande! Et notre école qui n'ouvrait ses portes que pour la deuxième année s'est peuplée de 325 têtes crépues prêtes à emmagasiner tout ce que nous voudrions bien y loger.



Il faut s'habituer à voir le bon côté des choses. Quelles que soient vos conditions d'existence ou vos infortunes, efforcez-vous plutôt de goûter les petits bonheurs de chaque jour en découvrant le côté lumineux de chacune des expériences de la journée. Faites-vous une loi de trouver l'angle humoristique de tous les événements. Si pénible et si peu attrayant que soit le milieu dans lequel vous devez vivre, il a un côté agréable si vous savez le voir. Décidez dès aujourd'hui d'être optimiste, de porter le soleil avec vous, partout où vous irez.

Retenez surtout qu'il y a une puissance de guérison dans la bonne humeur. Votre travail, votre foyer seront transformés si vous savez toujours sourire, car c'est une grande chose de savoir traverser la vie le sourire aux lèvres. Avez-vous jamais pensé comment notre joie de vivre serait augmentée si nous rencontrions partout des visages souriants, des figures rayonnantes d'espoir, de bonheur, de gaieté? Quel plaisir de faire le voyage de la vie avec des compagnons remplis de bonne humeur et de courage! Faisons en sorte de transporter notre jeunesse dans l'âge mûr et jusque dans notre vieillesse.

M. L.-P. AUDET.

\* \* \*

Le missionnaire n'a pas de demeure permanente. Sa tente est essentiellement mobile: aujourd'hui il la plante ici, demain un peu plus loin, toujours le plus près possible de l'âme qui s'égare.

Abbé L.-P. GRANGEON.



## Pourquoi je suis novice de l'Immaculée

Cela a commencé par une histoire de voyage. Étudiante, je ne demandais pas mieux que d'étudier; mais quand arrivaient les vacances, je n'aimais rien tant que de voyager! Or ce jour-là — il y a de cela deux années maintenant — les classes étaient terminées, et je devais partir. Comme c'était un dimanche il me fallut aller à la messe, y écouter un sermon... trop long à mon gré. Qu'avait donc besoin de tant discourir ce zélé prédicateur alors que je ne pouvais disposer que d'un mince trois quarts d'heure pour satisfaire au précepte dominical? Qu'avait-il besoin de nous rappeler cette série de périphrases qui dépeignent et déparent la vie: un temps d'exil... un long pèlerinage... un rude combat... une périlleuse ascension... un pénible voyage... Et la vie qui m'apparaissait toute rayonnante, à moi qui sortais de mes livres! Déjà rendue à la gare en pensée de peur de n'y pas être de corps à l'heure du train, je sursautai quand la péroraison de M. le Vicaire s'acheva sur ces mots: « ... que vous



fassiez un excellent voyage, que vous arriviez à bon port: c'est la grâce que je vous souhaite de tout mon cœur ».

Un tel vœu ne pouvait tomber plus à propos. Je continuai de suivre la messe le moins distraitemment possible; et l'indulgente Vierge dont j'égrenais le chapelet (mon missel se trouvant sous clef dans ma valise) m'inspira, à l'offertoire, de mettre sur la patène mes deux voyages: celui dont je connaissais d'avance l'itinéraire, la durée, le terme; et l'autre, de beaucoup plus important, auquel je n'avais accordé grande attention jusqu'alors.

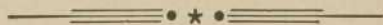
De l'*Ite, missa est* du célébrant au *all aboard* de l'employé de chemin de fer ce ne fut qu'une course entre l'église et la gare via la maison! Le temps de reprendre haleine et de constater que j'avais oublié mon livre de lecture, puis j'engageai la conversation avec deux religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception, mes proches voisines. Voulant être gentille, je m'informai de ce que je croyais devoir les intéresser: leur Communauté et ses œuvres, les missions. Naturellement je parlai à mon tour de ce qui me plaisait: les livres, la musique, l'étude, les voyages surtout. Au moment de descendre, mes aimables compagnes me laissèrent quelques revues missionnaires tout en me souhaitant bon voyage; et l'une d'elles ajouta: « Pour cette fois-ci et pour plus tard. Notre vie tout entière n'est-elle pas un voyage?... »

Seule le reste du trajet, je pus songer — méditer peut-être — associant le vœu du prédicateur et l'adieu de la religieuse aux bribes d'un texte de l'*Imitation* déjà lu. L'auteur y cite saint Pierre qui conseille aux chrétiens de se comporter en ce monde comme des étrangers et des voyageurs. Ce passage m'avait frappée: il revint ce matin-là... et plusieurs fois dans la suite.

Aujourd'hui, novice de l'Immaculée, vous avez raison de penser que le concept *voyage* a déterminé mon orientation... Mais pas du tout dans le sens que vous soupçonnez peut-être! Voyageuse, je l'étais autrefois dans les limites de mes ressources pécuniaires. Voyageuse, je le suis encore — et sans restriction malgré la clôture du Noviciat — par mes prières, mes humbles actions quotidiennes qui parcourent le monde à la recherche des âmes! Et plus tard, que je parte ou non pour de lointaines contrées, voyageuse je demeurerai jusqu'à mon dernier souffle! Tous, ne devons-nous pas accomplir ce voyage dont l'itinéraire est la vie, et le terme, le ciel? C'est pour y parvenir le plus rapidement, le plus sûrement possible, et pour y entraîner avec moi nombre de voyageurs en panne, que j'ai choisi le meilleur moyen de locomotion: la vie religieuse — et de plus dans une Société missionnaire qui a pour guide l'Étoile du Salut: la Vierge Marie.

Voilà tout simplement pourquoi je suis novice de l'Immaculée.

Sœur MARIE.



## Comment une sainte maman accepte le départ de sa fille missionnaire

MA BIEN CHÈRE PETITE MADELEINE,

Je réponds tout de suite à ta lettre que j'ai reçue à midi. Je suis certaine que tu as hâte de recevoir un mot de moi. Mais quelle nouvelle! Ce matin, me trouvant à la Sainte Table juste au pied du grand crucifix, je regardais le bon Jésus et je devais lui demander comme les autres matins de me pardonner les peines que je lui faisais et aussi de venir dans mon cœur parce que je l'aimais. Il devait bien se dire: « Maimera-t-elle autant à midi quand elle saura? » Mais oui!... et peut-être un peu plus, car il a permis à ma petite missionnaire de réaliser son plus beau rêve! Comme tu es privilégiée d'atteindre ton idéal!

Inutile d'ajouter, ma chère Madeleine, que la surprise a été dure. Heureusement que le bon Dieu m'a aidée en faisant déborder mes larmes... mais ça n'a été qu'une averse. Je suis allée passer une heure dans la maison du bon Dieu et de notre maman du ciel. Comme ça fait du bien reprendre ses forces dans ce beau calme! Tu pars pour un lointain pays, mais je suis bien résignée puisque tu vas travailler pour le bon Dieu: que c'est grand quand on s'arrête à y penser! La preuve que je suis tout à fait résignée, c'est qu'au plus fort de ma peine, à midi, j'ai offert mes larmes en bénédictions sur la tête de mes quatre plus jeunes, afin qu'ils suivent ton chemin et fassent de bons missionnaires. La séparation ne sera pas moins dure, mais *ce sera pour le bon Dieu!* Comme c'est doux de dire cela: *ce sera pour le bon Dieu!* Si la Providence m'accorde la santé, un jour, peut-être irai-je te voir?...

Ce soir, tout est redevenu normal... le cœur un peu gros; vois-tu, il n'est pas de pierre... Bonsoir, ma petite missionnaire. Je m'en vais me coucher afin d'être bien disposée pour ma messe et ma communion de demain matin, lesquelles seront à tes intentions et en remerciement au bon Dieu de ses belles faveurs. Je t'embrasse très fort.

MAMAN.

## En visite avec des Légionnaires

*Camp-Perrin, Haïti.* — Anna, la pauvre vieille aveugle, seule à sa *caille*, nous accueille comme des anges du ciel. Avec sa piété toute neuve, car elle ne connaît le bon Dieu que de fraîche date, elle nous donne une démonstration de son savoir en prières, et, traçant un beau signe de croix, commence le chapelet. Chère grand-mère! quelle docilité elle apporte encore à répéter la leçon de catéchisme et à récapituler les précédentes! De temps en temps elle s'interrompt pour soupirer: « *Ou conné, m'vlé faire première communion. Fais vile pou montrer m'toutt bagaille!* » (Moi, tu sais, je veux faire ma première communion; dépêche-toi de tout me montrer!) Ah! le cœur de cette vieille Haïtienne, c'est la bonne terre de la parabole!

Nous entendant prononcer le nom de Céleste, l'un de ses voisins, Anna veut nous accompagner, car malgré sa cécité, elle sait le sentier qui mène chez lui.

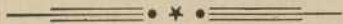
Céleste se trouve sur le pas de sa porte. Hélas! quel contraste avec Anna! Autant celle-ci s'applique avec joie et enthousiasme à l'étude des points importants de la doctrine chrétienne, autant celui-là s'entête à refuser toute lumière: « *Bon Dié, Li pas vini pou moé m'trop pauvre.* » Anna se fait l'interprète des jeunes Légionnaires et parle avec éloquence: « Écoute, mon vieux Céleste! Tu sais combien ces personnes sont bonnes pour nous. Eh bien! c'est le bon Dieu qui nous les envoie... Faut dire merci! Moi, depuis que j'apprends le catéchisme, en dedans, là... ce n'est plus comme avant... Tu ne peux pas, Céleste, tu ne peux pas dire non. C'est un cadeau du bon Dieu qui t'aime... »

A force de plaider, Anna convainc le vieux d'accepter les leçons de catéchisme que les légionnaires viendront lui donner. Cependant, le oui de Céleste résonne moqueur à travers un rire sceptique. Céleste, c'est la terre encombrée de ronces et d'épines...

Sœur MARIE-ADRIENNE<sup>1</sup>, M. I. C.

---

1. Aline VINCENT, de Montréal.



## Premier monastère de Clarisses au Tanganyika

*Tabora.* — Un premier monastère de religieuses contemplatives vient de s'installer au Tanganyika: ce sont des Clarisses. Chose digne de remarque: ces Clarisses viennent du monastère d'Alwaye dans l'Inde (Travancore); ainsi l'Inde qui envoie un si grand nombre de ses nationaux dans l'Afrique orientale, principalement pour y commercer, se trouve-t-elle y envoyer aussi de ses filles pour y commencer la vie contemplative. Ces Clarisses se sont installées à Mwanza; leur Communauté est composée d'Indiennes, de Birmanes et de Françaises. — (*Fides.*)

## Recrudescence de la persécution à Shanghai

Hongkong. — Actuellement, de gré ou de force, on cherche à faire entrer les chrétiens dans des *Associations patriotiques*. Aimer sa Patrie est une vertu. Pourquoi refuser d'y entrer ? Certains se sont laissés prendre dans la souricière et s'aperçoivent que ces Associations n'ont qu'un but: dissocier les forces vives de l'Église et la réduire en esclavage. La très grande majorité des catholiques restent fidèles à leur foi et résistent à toute pression au risque de perdre leur liberté, leur emploi, et d'aller se faire laver le cerveau dans un camp de rééducation. Le spectacle de Shanghai catholique est impressionnant: l'Année mariale a été l'occasion d'une ferveur inouïe et l'année 1955 consacrée au Sacré Cœur voit les mêmes manifestations de foi. Le clergé de Shanghai est admirable et pas un seul prêtre jusqu'à présent n'a donné son nom à ce qu'on appelle l'Église patriotique ou progressive. C'est un héroïsme quotidien qu'il faut à ces prêtres et à ces chrétiens pour vivre dans une pareille atmosphère. — (*Fides.*)

\* \* \*

Aider de ses prières et de ses aumônes les missions est un *acte de foi* dans le commandement du Christ, dans la mission de l'Église, dans l'immense valeur serait-ce d'une seule âme rachetée par le sang de Jésus.

C'est un *acte d'espérance*, car qui aide les missions montre qu'il croit aux paroles du Rédempteur: « Bienheureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde... Donnez et il vous sera donné. »

C'est un *acte de sublime charité*, parce que pourvoir aux nécessités à la fois éternelles et temporelles du prochain est exprimer d'une manière très parfaite son amour de Dieu.

Mgr BERNARDINI.

\* \* \*

J'ai fort peur de ne pas remplir la tâche qui m'est donnée, de ne pas agir comme il faut, car ce n'est pas seulement travailler qu'il faut, c'est faire connaître et aimer Notre-Seigneur. Je pense sans cesse à lui et à sa sainte Mère, lorsque je suis dans la maison ou auprès des malades; je supplie le Seigneur de se faire connaître à « tous ses enfants » puisque moi je ne peux parler de lui.

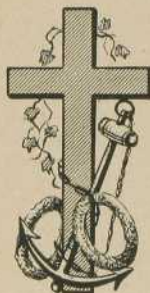
Mariette DIERKENS, de la *Société des Auxiliaires des Missions*.



Quand un père, une mère ont généreusement donné un fils à Dieu pour continuer ici-bas l'œuvre de la Rédemption, leur vie est pleine.

Cardinal PETIT DE JULLEVILLE.

# Nécrologie



M. l'abbé Joseph Jetté, ex-curé de *Sainte-Sophie de Terrebonne*; R. Frère Aristide, F. S. C., *Granby*; M. Désiré Samson, *Lauzon*, père de notre Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie; Mme Wilfrid Cantin, *Deschailions*, mère de notre Sœur Marie-Ruth; Mme Adélaré Ouimet, *Montréal*, mère de notre Sœur Florence-du-Sacré-Cœur; Mme Rodolphe Dazé, *Sainte-Agathe-des-Monts*, grand-mère de notre Sœur Françoise-de-Rome; Mlle Jeanne Bouchard, *Québec*, sœur de notre Sœur Sainte-Céline; Mme Joseph Lachapelle, Mme A. Pilon, M. Joseph Paré, M. Armand Laporé, Mme Hervé Caron, Mme Thomas Croteau, M. A. Plouffe, Mme Joseph Desmeules, Mme Louis Dubé, Mme Bernard Boucher, M. Joseph Bourassa, Mme J.-A. Bérard, Mme Arsène Lamy, Mme Georges Lacombe, Mme J.-E. Joubert, M. Hervé Bonnier, Mme Rabeau Toupin, Mme W. Gauthier, Mme Edmond Gagnon, Mme Georges Desmarais, Mlle T. Turgeon, Mme E. Poliquin, M. Arthur Landry, Mme Donat Côté, Mme Joseph Laforest, Mme A. Le Brun, Mme Norbert Sarrazin, M. Louis Pigeon, Mme Alfred Lapointe, Mme Eugène Roussel, *Montréal*; Mlle A. Robert, *Côte-des-Neiges*; Mme Raoul Brault, *Rosemont*; Mme Georges Jutras, M. William Parent, *Ville-Emard*; M. Joseph Bourbeau, Mme Alarie Binette, M. Jean Cool, M. B. Gareau, Mme M. L'Heureux, Mme L. Dambrosé, M. John Adams,

M. H.-E. Myre, M. Albert Beaudry, Mme J. Élie, M. Eugène Lemieux, *Verdun*; Mme Wilfrid Drouin, Mme J.-B. Tessier, Mme Thomas Proulx, *Lachine*; Mme René Leduc, *Ahuntsic*; Mlle Maria Mercille, Mme Alphonse Gravel, Mlle Isabelle Gaudet, *Saint-Lambert*; Mme Patrick Sullivan, *Saint-Hubert*; Mme Firmin Cloutier, *Sainte-Rose*; Mme Joseph Chevalier, M. Emmanuel Hébert, *Dorval*; M. J.-B. Guilbault, Mme Zénon Michaud, *Joliette*; M. Donat Dugas, *Maskinongé*; Mme Georges Bérard, *Saint-Germain de Grantham*; Mme Rolland Hould, *Grand'Mère*; Mme Léonidas Beaudoin, *Thetford-Mines*; M. Philippe Aubut, Mme Paul Alain, Mme Alphonse Ruelland Mlle Marie-Laure Drouin, Mme Adélaré Métayer, M. William Langlois, *Québec*; Mlle Angéline Bélanger, *Cap-Saint-Ignace*; M. Archélaüs Vachon, *Saint-Lambert de Lévis*; Mme Adélaré Vachon, *Saint-Romuald*; Mme Arthur Roberge, Mme Théodore Fortier, M. Georges Labrecque, *Plessisville*; Mme Joseph Charon, *Lac-des-Aigles*; M. et Mme J.-E. Lavoie, Mlle Noëlla Boivin, Mme Georges Blais, Mme Arthur Girard, M. Ludger Lavoie, Mme Charles Dufour, *Chicoutimi*; M. Henri Lessard, *Jonquière*; M. Roger Lavoie, M. Alfred Clauston, M. Ernest Gagnon, M. Euclide Vaillancourt, *Port-Alfred*; Mlle Emma D. Donovan, *South Norwalk, Conn.*; M. Charles Bossé, *Marlboro, Mass.*; Mme Mary Ann Ledoux, *Brouckton, Mass.*; M. Alfred-J.-B. Irwin, Mme Virginie Chouinard, M. Arthur Gauthier, M. et Mme Joseph Saint-Pierre, *Salem, Mass.*; M. Omer Gagnon, *Lynn, Mass.*; Mme Roger Genest, M. C. Lafrenaie, *Beverly, Mass.*; M. Arthur Beaupré, M. Ernest Pelletier, Mme Angéline Gauthier, M. Eugène Levy, Mme R. Asselin, Mme Virginie Gauthier, M. Edmond Traversy, Mme Wilfrid Asselin, Mme Philippe Fortin, M. et Mme Maxime Labrecque, Mme Alfred Deschênes, Mme Joseph Desmarais, Mme Philippe Drouin, M. Alex Morin, M. Wilfrid Forget, M. Édouard Cormier, M. Alfred Gagnon, *Lowell, Mass.*; M. Joseph Brochu, M. Alfred Gagnon, Mlle Émilie Faucher, M. Alphonse Charest, Mme Joseph Joncas, M. Alphonse Castonguay, Mme Alma Parent, M. Roméo Saint-Germain, M. Alphonse Boucher, Mme Philomène Labbé, Mme Mary Lacourse, *Lawrence, Mass.*; Mme F.-X. Caron, Mme Elizabeth Phair, Mme René Roy, M. Delphis Daigle, *Methuen, Mass.*; Mme Mary Deveau, *Waltham, Mass.*; Mme R.-A. Duchaine, Mme Mary Richard, Mme Eugène Binet, Mme Adrienne Fournier, Mme Joseph Gigliotti, Mme Georgiana Beaudry, *Haverhill, Mass.*; Mme Maria Caron, *Ipswich, Mass.*; Mme Alphonse Côté, *Biddeford, Me.* Mme Arthur Thériault, *Sainte-Hélène de Kamouraska*; Mlle Laurence Laberge, *Beauharnois*; Mme Gédéon Vachon, *Saint-Joseph de Beauce*; M. J.-A.-R. Vanier, *Saint-Sixte*.



UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

# Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).

OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).

HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal (1).

NOMINGUE, comté de Labelle, P. Q.

RIMOUSKI, P. Q.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUÉBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception, 236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph, 3080, rue du Prince-Édouard.

TROIS-RIVIÈRES, 1325, rue de la Terrière.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 279, rue Principale.

CHICOUTIMI, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.

SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

## AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

## EN CHINE

KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

## À FORMOSE

KUANHSI, Hsinchu, Hsien, Taiwan, Formosa.

## AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagayku.

## AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao Province.

DAVAO, City.

PADADA, Davao Province.

BAGUIO, Mountain Province.

## AUX ANTILLES

LES CAYES, Haiti.

LES COTEAUX, Haiti.

ROCHE-À-BATEAU, Haiti.

PORT-SALUT, Haiti.

CAMP-PERRIN, Haiti.

MIREBALAIS, Haiti.

LIMBÉ, Haiti.

CAP-HAÏTIEN, Haiti.

CHANTAL, Haiti.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.

MARTI, Province de Matanzas, Cuba.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.

LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.

COLON, Province de Matanzas, Cuba.

## EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete River, P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

VUA MISSION, Deep Bay P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

FORT JAMESON, P. O. Box 106. Northern Rhodesia, B. C. Africa.

## À MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.

## EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

